

DANS LE MEME CHARISME...

avec responsabilité



n. 3 - 2019

**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

www.angelamerici.it

e-mail: fed.comp_2016@libero.it

Compagnia di Sant'Orsola
Istituto Secolare di Sant'Angela Merici
Federazione



Convegno Internazionale

*Chiamate per fede
con una vocazione santa*



Mascalucia
5-10 luglio 2019

Atti

SOMMAIRE

Aux lecteurs	pag. 5
Salut et introduction au Congrès - V. Broll	pag. 8
Vocation : grâce et liberté - P. Fragnelli	pag. 18
Vocation : la femme dans l'Eglise et dans la société M. Sciuto	pag. 34
Vocation : fraternité et mission – M. Naro	pag. 63
Echos et photos du congrès 2019	pag. 87

UNIES ENSEMBLE

❖ A petits pas	pag. 88
❖ Pour moi, ça a été très émouvant	pag. 89
❖ J'ai associé les noms aux visages	pag. 89
❖ Mon premier congrès international	pag. 90
❖ S'ouvrir à de nouveaux horizons	pag. 90
❖ La Compagnie, merveilleuse et joyeuse	pag. 91
❖ Mères, filles et compagnes réunies	pag. 91
❖ Un congrès soigné dans chaque détail	pag. 92
La présidente rappelle	pag. 95

AUX LECTEURS

*Appelées par la foi
à une vocation sainte...
...élues pour être les vraies et
intactes épouses du Fils de Dieu.*



Cette année encore, nous avons célébré le Congrès international de la Fédération, organisé à merveille et dans tous ses détails par nos compagnes siciliennes.

Le titre du congrès inaugurerait un haut contenu et un message qui devrait se traduire par une réponse vocationnelle de foi et de sainteté.

C'est l'espérance que nous trouvons dans le décret de nos Constitutions : *elles offriront à toutes les femmes consacrées de l'Institut un chemin de sainteté pour un témoignage plus incisif dans l'Église et dans le monde.*

Maintenant, à la fin du Congrès, et avec les actes officiels du Congrès en main, il serait intéressant d'entendre les échos de chaque participante afin de saisir ce que nous avons vécu pendant ses journées siciliennes, ce que nous avons vécu, combien nous avons grandi dans la conscience de notre vocation et comment nous voulons répondre à un *don si particulier...*

Engageons-nous, participants au Congrès en personne ou en esprit, à revivre ce don, à le partager, à faire l'expérience de la synodalité dans nos groupes et dans nos compagnies, sachant bien qu'il s'agit de connaître et reconnaître *ce que comporte une telle élection et quelle nouvelle et prodigieuse dignité elle est.*

Que Sainte Angèle, fidèle amie, nous accompagne pour redécouvrir cette vocation pour laquelle nous *rendons grâce infiniment...*

Appelées par la foi...

L'appel pour Sainte Angèle est directement *une élection, une grâce, une séparation, une unité, un service...*

Participant par la foi et le baptême au Mystère pascal du Christ dans le nouveau peuple de Dieu qu'est l'Église, nous sommes appelées à être " de vraies et chastes épouses " du Fils de Dieu... ". (Const. 3.1)

Une vocation sainte de grâce et de liberté....

La vocation vient de Dieu et c'est un appel à la sainteté, c'est un don de grâce : *Dieu vous a accordé la grâce.....*

La vocation **est une grâce** qui peut être acceptée ou refusée, Sainte Angèle nous demande de *vivre selon l'appel de Dieu, cherchant et voulant tous les moyens et les voies nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'au bout.*

La vocation est pour les personnes libres et **demande la liberté** : *Qu'elle entre joyeusement et sa propre volonté*, dit Sainte Angèle dans le prologue de la Règle. Et elle ajoute dans le troisième Legs : *Dieu a donné à chacun le libre arbitre et il ne veut forcer personne, mais seulement il propose, invite et conseille...* Et dans sa prière : *S'il vous plaît : reçois mon libre arbitre, chaque acte de ma volonté....*

Une vocation sainte dans la grâce nuptiale....

Dans nos Constitutions, nous trouvons l'écho de sainte Angèle qui nous invite à une vocation nuptiale, à la manière dont elle a elle-même répondu à l'appel de Dieu : *La Fondatrice Sainte Angèle Merici a vécu le mystère du Christ... " dans les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine, unie, dans une attitude d'épouse, au Fils de Dieu, son Amatore "*. (Const. 2.1)

Une sainte vocation des femmes dans l'Église et dans la société....

Notre Institut est un Institut séculier féminin, à nous d'accepter l'appel à la sainteté comme des femmes et à le vivre comme des femmes dans l'Église et dans le monde : *"Puisque Dieu a voulu dans son conseil éternel élire en dehors de la vanité du monde, beaucoup de femmes, spécialement des vierges, c'est-à-dire notre Compagnie.* (T, pr,5)

Je pense à tous les accents et à toutes les suggestions aux femmes indiquées par Sainte Angèle dans ses écrits : *mères, filles, sœurs, épouses....*

Je pense à toutes ces vertus humaines suggérées par la Fondatrice pour être des femmes *heureuses, joyeuses, contentes, bonnes, libres, humbles, affectueuses, agréables, affables, suaves, douces, attentionnées, attentives, prudentes, vigilantes, sages, patientes, fermes....*

Une vocation sainte de fraternité et de mission dans la synodalité....

Au cours du Congrès, on nous a présenté l'exigence de fraternité qui prime et accompagne la mission, dans le style de la synodalité.

Je trouve ces indications dans nos codes de sainteté : les écrits de sainte Angèle et les Constitutions de la Compagnie.

Fraternité : Nous sommes ensemble, *comme des sœurs bien-aimées*, et nous marchons ensemble, en compagnie des autres, *dans la voie qui est bonne et agréable à Dieu*.

"Dans la Compagnie, nous voulons chercher, construire et cultiver l'esprit d'unité et de fraternité, signes indubitables de l'authenticité de notre communion avec Dieu". (Const. 4.4)

Mission : Je trouve notre mission indiquée dans les Constitutions, par rapport au charisme, à l'art. 3.4 : *"Nous participerons activement à la venue du Royaume en apportant notre contribution pour : apporter la force rénovatrice de l'Évangile dans les milieux où Dieu nous a appelés, discerner le projet de Dieu dans l'histoire, diriger les événements de la vie quotidienne à la lumière des choses qui s'y trouvent ; être partout agents de paix et d'harmonie".* Et encore : *"nous participerons au dynamisme missionnaire de l'Église, toute tendue vers l'évangélisation..."*. (Const. 4.3)

La méthode synodale : c'est la méthode déjà proposée par Sainte Angèle dans les septième et huitième Legs :

Faites en sorte de réunir vos filles...pour qu'elles puissent se retrouver ensemble comme des sœurs très chères, s'entretenant ensemble de choses spirituelles, se réjouissant et s'encourageant...

Vous réunir toutes avec les colonelles et ainsi ensemble échanger vos vues, et faire un bon examen du gouvernement...et pourvoir à toute chose, selon que l'Esprit Saint vous inspirera...

Et c'est la méthode prévue par notre Institut comme expérience de Compagnie : *« Unies ensemble dans la Compagnie, nous partageons la grâce de la présence du Seigneur parmi nous, nous faisons l'expérience de la fraternité et nous y trouvons soutien et aide pour vivre notre vocation et notre mission. »* (const. 23.1)

Bonne lecture, bonne méditation et bonne formation...



Sainte vocation!

Catherine Dalmasso

Salut et introduction au Congrès

Samedi 6 juillet 2019

Valeria Broll Présidente de la Fédération

Très chères compagnes italiennes et non italiennes (États-Unis / Canada, Malte, Angleterre, Slovaquie, France....) Assistants et vice- Assistants, sympathisants, personnes en recherche vocationnelle, en formation initiale (ou autres ...) Bonjour et bienvenue à Mascalucia au Congrès international de la Fédération.

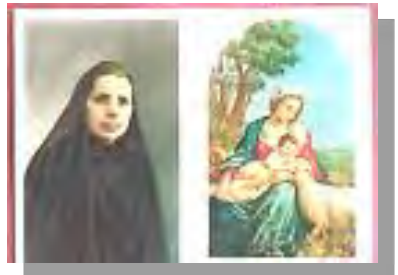


Un merci chaleureux et sincère à toutes les compagnes de la Sicile et spécialement à Enza et Aurora qui ont travaillé ces derniers mois pour préparer l'accueil et l'hospitalité, dont nous ressentons et apprécions déjà la délicieuse saveur.



Que descende sur chacune de nous, sur chacune de vous avec abondance la **bénédition de Sainte Angèle** notre très chère Mère ainsi que les bénédiction de ses deux filles et nos vénérables compagnes, **Lucia Mangano Marianna Amico** : Compagnes de cette terre qui l'ont rendue grande, plus belle et meilleure par leur sainteté, grâce à leur fidélité à l'amour de Dieu et du prochain. Dans leur vie pour le Seigneur, elles ont rencontré le charisme méricien chez d'autres femmes qui l'incarnaient dans leur vie. À leur tour, elles ont découvert dans cette vocation (la consécration séculière dans la Compagnie) le chemin de la sainteté. Elles ont vécu dans la société, dans l'Église et dans la Compagnie comme femmes consacrées à Dieu, Épouses, Mères et Compagnes toujours à l'écoute et attentives à la voix de l'Esprit et au service des frères.

Nous voulons sentir particulièrement leur présence, les



invoquer et les prier pendant ces journées de congrès, pour que les graines disséminées à travers les paroles des intervenants, à travers l'expérience de la fraternité, le partage, l'approfondissement de notre foi et de notre vocation, portent des fruits de renouveau, de conversion, de croissance spirituelle, humaine, culturelle et missionnaire, en nous et dans toutes les Compagnies mondiales.

Guidées et accompagnées par leur présence, commençons à vivre ces jours avec un esprit serein et libre, dans un esprit d'écoute mutuelle, avec la volonté de nous laisser faire et refaire, de nous laisser modeler par le "potier" : l'Esprit-Saint

"Appelées par la foi à une vocation sainte " (2 Tm 1, 9)

C'est cette Parole qui nous a convoquées cette année. D'où vient-elle ? Où nous conduit-elle ?

Elle vient de **l'écoute** de la voix de l'Église. Elle vient du désir de marcher dans l'unité et en harmonie avec l'Église. Elle naît en **regardant** attentivement le visage de l'Église, le visage de ses enfants : les jeunes et les jeunes générations, comme présence du visage du Christ au milieu de nous. Elle naît dans **l'obéissance et par amour de l'Église**, au Pape François qui n'a pas peur d'affronter et de rencontrer les réalités, les problèmes et l'humanité, comme celle du monde de la jeunesse, remplie d'espérances, mais aussi d'angoisses ; cette humanité jeune, pleine de rêves, mais aussi de

peurs, désireuse de relations, mais avec le danger de se sentir seule et isolée.

" À tous les jeunes chrétiens, j'écris avec affection cette Exhortation apostolique (...) je m'adresse en même temps à tout le Peuple de Dieu, aux pasteurs et aux fidèles, car la réflexion sur les jeunes et pour les jeunes nous interpelle et nous stimule tous.

C'est pourquoi, dans certains paragraphes, je m'adresserai directement aux jeunes et dans d'autres, je proposerai des approches plus générales du discernement ecclésial. (Christus Vivit n.3)



Le Pape n'a pas eu peur de tenir un synode des jeunes, à l'automne dernier. Pourquoi ?

Parce qu'il croit, et nous aide tous à croire, que le Seigneur se révèle à travers l'homme. Peut-être le plus fragile, le plus vulnérable, le plus petit : le jeune.

Et nous, qui par vocation sommes insérées dans l'Église par le charisme de la consécration séculière, nous voulons être aidées par l'audace du Pape et par nos Constitutions :



"Notre consécration nous fait participer dans l'Église à la mission du Christ Jésus » (Const. 22.1)

"En union avec le Christ et en communion avec l'Église, nous serons animées par le devoir... de servir le Royaume et sa croissance dans l'Histoire. » (Const.22.2)

"Conscientes d'être une partie vivante de l'Église locale et universelle nous collaborerons suivant notre genre de vie à la croissance de la communauté ecclésiale, en prêtant attention aux indications de nos Pasteurs.... pour l'évangélisation et le service de la charité et nous veillerons à faire connaître le charisme de Sainte Angèle Merici, » (Const. 22.4)

C'est donc à nous, par amour de l'Église, de connaître et d'accepter ce que le Seigneur, à travers le Pape et ses pasteurs, **annonce** aux jeunes et à tout le peuple de Dieu.

À nous d'écouter à nouveau et de nous laisser fasciner par cette bonne et belle nouvelle : l'amour fidèle, libérateur, patient et miséricordieux du Père.

Où cette Parole nous conduit-elle :

" Appelés par la foi à une vocation sainte » ?

Elle nous conduit à **affronter** le don de notre vocation, à **grandir** dans la conscience que tout don est pour une mission, à accorder plus **d'attention** au don reçu qu'à notre infidélité et à notre paresse, à **susciter** de nouvelles questions, à **cheminer** dans la foi et l'espérance plutôt que sur des chemins déjà connus, sûrs, mais peut-être pour cela peu évangéliques, à **sortir**, à **oser**, forts seulement de la Parole de Dieu qui nous le redit

continuellement : " ne crains pas "... "Je serai avec toi".... "Va".... "Suis-moi"....

En cette première année du sexennat

L'Assemblée ordinaire de l'année dernière 2018 a fait remonter au Conseil de la Fédération quelques demandes concernant **la formation** : *"approfondir la consécration séculière selon le charisme de sainte Angèle et grandir dans la connaissance de sa propre identité. Formation à la sécularité et à la spiritualité méricienne. »*

Mgr Tessarollo, Assistant du Conseil de la Fédération a dit, dans un discours à l'Assemblée : *"revoyez constamment la façon de vivre l'Évangile dans la Compagnie. Faites des choix de formation dans la Compagnie qui soient un véritable soutien à la forme évangélique de vie. Augmenter dans la Compagnie la beauté de votre charisme. Adoptez un style de vie sobre et solidaire, conforme à l'Évangile. Proposez sans crainte l'idéal du charisme méricien qui aide à relever les défis de notre temps. Discernez. »*

A cette mission de l'Assemblée, ajoutons ce que nous disent les Constitutions sur les tâches de la Fédération (...) *accroître la communion fraternelle entre les Compagnies, encourager les échanges d'expériences, promouvoir des sessions d'approfondissement... sur des sujets d'intérêt général* (Const. 30.2)

Le Conseil de la Fédération, au cours de cette première année, a essayé de prendre ces vœux en considération et, dans la continuité du service rendu par les Conseils précédents, a pris en compte certaines de ces demandes.



Une de ces demandes a été de marcher avec l'Église, dans l'Église et pour l'Église.

Le document final du Synode des Évêques sur le thème : " Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel" nous a incitées à identifier les thèmes et les sujets utiles et nécessaires pour **revisiter notre vocation, notre appel, notre mission, notre fraternité, notre être de femmes et de femmes consacrées dans l'Église et pour le monde...**

D'où la proposition de ce Congrès, qui nous voit toutes unies aujourd'hui pour nous laisser évangéliser à nouveau, pour nous laisser traverser par la Parole qui est Vie, pour nous laisser toucher par ce vent léger qu'est l'Esprit Saint, pour vivre la fraternité et concrétiser ainsi la parole de Sainte Angèle, que nous trouvons dans le huitième legs : *"Vous devez avoir soin de réunir vos filles de temps en temps dans le lieu qui vous paraîtra le plus commode et ainsi (selon que vous aurez à votre disposition quelqu'un qui convienne) vous leur ferez donner quelque petit sermon ou quelque exhortation pour que de cette façon elles puissent se retrouver ensemble comme des sœurs très chères et s'entretenir de choses spirituelles, se réjouir et s'encourager ensemble, ce qui ne sera pas pour elles d'un petit avantage.* » (T. Leg.8°, 1-6)

Nous espérons toutes que ce que nous allons écouter et approfondir en ces jours **renforcera notre foi et notre espérance**. Que **notre amour pour Jésus-Christ** et entre nous soit renouvelé et renforcé, en grandissant dans la fraternité. Que « **L'unies ensemble** » devienne don et grâce, joie et force, bonne nouvelle à vivre non seulement en ce bref temps de rencontre, mais qu'il soit avec nous, partout et toujours, pour qu'il devienne pain à partager avec toutes les autres sœurs de nos Compagnies et de nos Groupes. Nous espérons que les stimuli qui nous seront offerts ces jours-ci puissent se transformer en **chemins de formation** dans nos communautés d'appartenance, nos Compagnies.

Nous voulons relier l'expérience de ces jours à cet épisode de l'Évangile qui parle de ces 5 pains et ces 2 poissons que le Seigneur Jésus a demandés aux apôtres pour accomplir le miracle de la multiplication. De fait, le miracle se produit si chacun de nous est disponible pour prendre en charge la faim et les besoins des autres. Quand cela arrive, Dieu lui-même est à l'œuvre. Nous sommes ici, avec le peu que nous sommes et le peu que nous avons, pour recevoir, pour nous rassasier du pain de la Parole et de la fraternité et pour les partager ensuite. Rien ne doit être retenu, mais donné. La vocation est pour la mission, par conséquent notre participation sera vivante et active pour devenir nous-mêmes pain à partager, pour être nous-mêmes manifestation de Dieu à l'homme et à la femme d'aujourd'hui.

Nous nous aidons aussi de la deuxième lettre de St Paul à Timothée : *"Je te rappelle de raviver le don de dieu qui est en toi... Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais de force, de charité et de prudence. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur (...), mais,*

avec la force de Dieu, souffre avec moi pour l'Évangile. Lui, nous a sauvés et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. (2Tm 1, 6-9)

Nous sommes ici pour raviver le don de Dieu qui est en nous (notre vocation). Nous sommes ici pour accueillir l'esprit de Dieu qui est force et charité. Nous sommes ici pour nous fortifier dans notre témoignage au Seigneur. Nous sommes ici pour apprendre à travailler et à souffrir pour l'Évangile. Nous sommes ici parce que le Seigneur nous a appelées à une vocation sainte, non en vertu de nos œuvres, mais selon son projet et sa grâce.

Que nous dit Sainte Angèle, en ce congrès dont le thème est : vocation/mission ?

Elle nous dit : *"Tout d'abord veuillez reconnaître ce qu'implique une telle élection et quelle dignité nouvelle et stupéfiante cela est. (R.Pr, 8)).*

Par ces mots, elle nous dit de grandir dans la conscience que nous sommes un don, que nous avons été pensées, choisies, aimées, revêtues de dignité et de grâce par pur don gratuit de Dieu. C'est seulement si nous cultivons cette conscience que notre cœur s'élargit et s'ouvre à la gratitude, s'ouvre au don et que notre vie devient un don pour Dieu. Don pour les autres.

Comme nous le suggère le Pape François, ne perdons pas tant de temps à nous demander souvent ou peut-être toujours : qui suis-je, qui sommes-nous, *mais plutôt pour qui est-ce que je suis, pour qui sommes-nous, parce que tout appel est pour une mission. Nous sommes une mission sur cette terre.*

Sainte Angèle, dans sa prière, exprime sa conscience et sa passion pour la mission et en témoigne : *" mon cœur est brisé et je donnerai volontiers (si je le pouvais) mon propre sang pour ouvrir l'aveuglement de leur esprit ».* (R. chap. V, 34)

- + Avons-nous conscience que nous sommes une mission pour les autres ?**
- + Quelle est notre mission ?**
- + Quelle est la Mission dans la Compagnie et de notre Compagnie aujourd'hui ?**



Que nous dit Sainte Angèle concernant la fraternité ?

Dieu vous a accordé la grâce de vous unir ensemble pour servir Sa divine Majesté.

Le fondement de l'unité est dans le Seigneur, c'est en reconnaissant qu'Il est le pôle d'attraction et seulement si nous nous aidons à rester fermes dans Son Amour que nous réalisons des signes de fraternité, de communion.

Ce n'est que si vous êtes imprégnées de l'amour de Dieu qu'il est possible de donner vie à toutes les expressions de la charité mutuelle : respect, estime, réconfort.....

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » La gratuité de l'amour se mesure dans la fraternité. Sainte Angèle nous indique une fraternité faite de bonté, d'amabilité, de douceur... caractéristique du Cœur de Jésus, de ce cœur qui a conquis notre cœur. La fraternité, donc, comme expression d'un amour gratuit et miséricordieux.

- + Avons-nous une attitude fraternelle ?
- + Que partageons-nous en fraternité ?
- + Comment est-ce que j'exprime la fraternité ?
- + Je l'exige, je la réclame, ou je la vis en donnant et en me donnant gratuitement parce que je suis pleine de l'expérience d'amour avec le Seigneur ?

Sainte Angèle nous rappelle les piliers sur lesquels repose la fraternité : prière, action de grâce, service, accueil. Les Constitutions nous disent : *"dans le partage avec les sœurs nous trouverons de l'aide pour vivre selon l'Esprit dans notre vie personnelle, sociale et ecclésiale. »*

- + Moi, nous, que nous communiquons-nous pour nous réjouir et nous consoler ?
- + pour rester fermes dans Son Amour ?
- + La Compagnie nous aide-t-elle à vivre selon l'Esprit ?
- + Est-ce que j'aide ma sœur à vivre selon l'Esprit ?

Le Pape François dit : *"Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pouvons être bien enracinés dans le présent et, à partir de là, penser au passé et à l'avenir, au passé pour apprendre de l'Histoire et guérir les blessures qui nous conditionnent parfois ; penser à l'avenir pour alimenter l'enthousiasme, rêver, faire des prophéties, faire fleurir les espérances. Ainsi, unis, nous pouvons nous enseigner mutuellement, réchauffer nos cœurs, inspirer nos esprits à la lumière de l'Évangile et donner une force nouvelle à nos mains ».* (Christus Vivit chap. 6°, 199)

Que nous dit Sainte Angèle concernant la liberté ?

Vivez comme des épouses du Très-Haut... soyez avisées et prudentes parce que la valeur de votre vocation n'a pas de prix et il est normal qu'elle implique des efforts et des dangers parce que nous vivons au milieu de pièges et de dangers et que toutes sortes de maux cherchent à s'opposer au plan de Dieu. » (Pr. Règle)

Il me semble entendre la Parole de Saint Paul aux Galates : *"J'ai été crucifié avec le Christ et je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi. Et cette vie que je vis dans mon corps je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Le Christ nous a libérés pour la liberté ! Restez donc fermes et ne laissez pas le joug de l'esclavage s'imposer à nouveau. Car, vous, frères, vous avez été appelés à la liberté ; que cette liberté ne devienne pas un prétexte pour la chair, mais par amour mettez-vous au service les uns des autres*

La liberté vient du Très-Haut. La liberté a un nom et c'est Jésus-Christ, c'est Dieu le Père qui nous a aimés le premier et qui nous a sauvés. La liberté doit être demandée, voulue et poursuivie par la demande de pardon à Dieu et à nos frères. *"Je te prie de revoir mon libre arbitre, chaque expression de ma volonté propre qui, d'elle-même, infectée qu'elle est par le péché, ne sait discerner le bien du mal ; reçois chacune de mes pensées, paroles et actions et finalement tout ce qui est à moi, et en moi et hors de moi. Tout cela je le dépose aux pieds de ta divine Majesté... (R. chap. V. 38-42)*

Cette expérience de don et de pardon est le fondement pour vivre dans la liberté des enfants. La liberté d'aimer, donc, non pas quand je veux et autant que je veux, mais d'aimer toujours, même ce qui ne me convient pas. Mettons la liberté dans toutes les dimensions de la vie : Dieu, le monde, les frères. La liberté, si elle est acceptée, devient responsabilité.

Dans ses écrits, Sainte Angèle exprime le respect de la liberté de toute créature : *"Sais-tu ce que Dieu veut faire de celle qui est sa créature? Sais-tu qu'il est capable de changer des pierres en enfants d'Abraham ? et, rappelant les paroles de saint Augustin, elle nous dit : "Aime et fais ce que tu veux. »*

Ste Angèle est une femme libre et libératrice parce qu'elle sait bien que c'est Dieu qui conduit notre bien à son accomplissement. Et les Constitutions nous disent : *« Dans la Compagnie nous répondrons librement*

et d'un cœur joyeux à l'appel et avec docilité nous nous laisserons guider par l'Esprit à la suite du Christ obéissant, chaste et pauvre. » (Const 3-2)

- ✚ Sommes-nous sur le chemin de la liberté ?
- ✚ Le fondement de la foi et de la liberté centré sur Jésus-Christ est-il à la source de toutes nos expériences quotidiennes ?

Que dit Sainte Angèle concernant la femme ?

Sa vie parle d'une femme sensible et raffinée dans ses sentiments parce qu'elle écoute toujours l'Esprit et aime Jésus Christ. Toujours à l'écoute du monde et de l'Église. Une femme simple, toujours reconnaissante et heureuse parce qu'elle a trouvé en Dieu la perle, le trésor de sa vie et à l'école de l'Esprit Saint elle a appris à être créative et sainte. C'est pourquoi elle participe à l'œuvre de Dieu et fonde la Compagnie. Une Compagnie entièrement féminine, une institution de vierges consacrées dans le monde pour collaborer au salut du monde. Une institution, pour *tendre à la perfection de la charité, pour faire honneur à Jésus-Christ, pour servir Dieu et son Règne.* (Const.1.5)

Elle a réalisé dans sa vie les paroles de Saint Paul : "*Cette vie je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* »(Ga 2, 20).

Une femme au grand cœur, habitée par la sagesse de l'Esprit et pour cela, femme courageuse, femme créative, femme libre et non bloquée par la peur, les calculs sur le présent et/ou le futur, mais joyeuse et pleine de foi, d'espérance et de charité. On peut le voir d'après ce qu'elle dit dans le dernier legs :

"Et, si selon les temps et les besoins il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier faites-le prudemment et avec bon conseil. Et que toujours votre principal recours soit aux pieds de Jésus-Christ et là, avec toutes vos filles faites de très ferventes prières. Car, ainsi, sans aucun doute. Jésus-Christ sera au milieu de vous et il vous éclairera et vous instruira en vrai et bon maître sur ce que vous aurez à faire. Tenez ceci pour certain que cette Règle est directement plantée par sa sainte main et qu'il n'abandonnera jamais cette Compagnie tant que le mode durera. Car si c'est lui qui l'a plantée qui donc pourra l'arracher ? Croyez-le, ne doutez pas ayez une foi ferme qu'il en sera ainsi, je sais ce que je dis. » (dernier Legs 6-13)

Une femme qui cherche la nouveauté sans crainte. Une femme avec de grands désirs, une volonté forte. Une femme capable de comprendre qu'avec Dieu dans son cœur, elle est capable d'accomplir des choses nouvelles. Le oui de Sainte Angèle lui a permis de s'impliquer et de prendre des risques dans un projet plus grand qu'elle.

Cela questionne notre vocation et notre réponse. Laissons-nous interpellé par sa sainteté et sa créativité, sinon, nous perdons notre "jeunesse" et nous nous transformons en un musée plutôt qu'en une famille, en une communauté vivante et ouverte pour la vie et la liberté de celui qui s'approche et de celui qui participe...

- ✚ Nous, ses filles, sommes-nous capables de comprendre quel est le chemin à suivre aujourd'hui et à le suivre ?
- ✚ Sommes-nous des femmes silencieuses et timides ou humbles et capables d'écouter la voix de Dieu et des hommes de notre temps ?
- ✚ Voulons-nous vivre, nous aussi, comme sainte Angèle dans la sainteté et la créativité : des femmes d'une patience obstinée et une imagination toujours vivante ?
- ✚ Des femmes qui ont une foi et une espérance fortes, qui ne perdent jamais courage, qui sont toujours prêtes à s'engager, à risquer pour recommencer encore et encore ?

Par vocation, nous sommes des femmes, avec une mission précise : préserver le charisme, avoir le courage de l'interpréter et "*garder l'ancienne voie, mais mener une vie nouvelle*".

Des femmes, par conséquent, qui ne se soucient pas de l'**instinct de conservation**, mais des femmes toujours **en sortie** parce qu'elles sont capables de générer la vie, de rechercher la vérité, de discerner et d'orienter tout et tous vers le bien et le beau.

En ces jours, que cette parole nous accompagne et nous console : *Le Seigneur, ton Dieu est au milieu de toi, puissant sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour. Il dansera pour toi avec des cris de joie. Amen (So 4:17)*



Vocation : grâce et liberté

6 juillet 2019

S.E. Mgr Pietro Maria Fragnelli Evêque de Trapani



Un salut particulier à Son Excellence Mgr Adriano Tessarollo, évêque de Chioggia, Assistant ecclésiastique du Conseil de la Fédération, et à ses deux Vice-assistants ecclésiastiques, Mgr Gaetano Zito et Don Raymond Nkindji Samuangala. Que le Seigneur bénisse votre précieuse tâche d'accompagnateurs de cette glorieuse Compagnie qui "unit dans le même charisme" tant de femmes de l'Italie et du monde.

Je remercie de tout cœur Mgr Zito, qui est pour moi le très cher ami et confrère Don Gaetano, que je connais depuis mes études à Rome et qui a pensé à moi en cette circonstance si significative pour la Fédération de l'Institut Séculier de Sainte Angèle Merici qui a choisi la Sicile pour tenir son Congrès international du 5 au 10 juillet 2019. Le titre est : « Appelées par la foi à une vocation sainte » (2 Tm 1,9). Je remercie la Présidente, Valeria Broll, qui m'a aimablement contacté et qui m'a aidé pour la préparation.

C'est avec beaucoup de joie et d'inquiétude que je vais vous dire ce que j'ai pensé et médité en vue des deux rencontres qui m'ont été demandées. Je suis sûr que les interventions qui suivront aideront à donner forme aux dimensions de la vocation que ce Congrès international



a pensé offrir aux
compagnes réunies
ici. Je fais
référence aux
rapports sur "La
vocation : la
femme dans
l'Eglise et dans la
société
aujourd'hui" du

Professeur Marinella Sciuto et sur "La vocation : mission et fraternité"
du Professeur Don Massimo Naro.

Je termine cette introduction en exprimant ma profonde gratitude à sainte Angèle Merici, dont j'ai entendu parler à plusieurs reprises lors des rencontres romaines des instituts séculiers et surtout lors de la présence amicale du collègue de la Secrétairerie d'État, Monseigneur Silvio Gilli, décédé le 26 mars dernier à l'âge de 98 ans, qui fut assistant des Filles de Sainte Angèle à Trente de 1974 à 1992. J'emprunte les paroles de Don Gaetano dans la conclusion du rapport du centenaire : " l'Église sicilienne doit à Angèle Mérici autant du point de vue de la spiritualité et de la sainteté qu'à celui de la pastorale et de l'engagement social .Les Ursulines prolongent en notre temps et sur notre île ce que Angèle Merici indique comme style et exemple de vie chrétienne et qui est exprimé dans la formule de consécration : "Que le Christ Seigneur m'aide à être sel, lumière et ferment parmi mes frères et sœurs, sur les chemins du monde".¹

¹ Citato in G. Zito, *I 100 anni della Compagnia di Sant'Orsola in Sicilia*, www.angelamerici.it/redazione_news_doku/1/78. Vedi anche G. Zito, *Radici di un carisma. Le suore orsoline della sacra famiglia (1908-2008)*, LEV, Città del Vaticano 2013.

PREMIÈRE PARTIE

I. *Penchés sur le présent?*

- + Comment les “routes du monde” sur lesquelles la compagne ursuline est appelée à vivre sa consécration, ont-elles changées?
- + Dans quel contexte résonne aujourd'hui le trinôme "Vocation, grâce et liberté" ?
- + Comment parler de vocation à une époque où les problèmes structurels et les questions culturelles révolutionnent les langages et leurs contenus ? « **L'inquiétude de l'avenir, les virages actuels** » **augmentent** (P. Triani)
- + Quelles incidences sur notre réflexion ?

Les analyses sociologiques nous font prendre conscience de grands problèmes structurels : les besoins et les droits de chaque génération sont de plus en plus difficiles à respecter ; les générations plus âgées, pour la



première fois plus nombreuses écrasent les plus jeunes ; les générations numériquement plus fortes portent atteinte aux plus faibles ; l'utilisation des ressources de la planète est de moins en moins fonctionnelle, car elle se concentre sur les bénéfices immédiats et non sur la durabilité à long terme. C'est le point de départ de la liste des problèmes culturels liés à cette situation :

- + pourquoi avons-nous du mal à regarder au-delà de notre périmètre ?
- + Au-delà des intérêts de notre famille et de notre communauté ?
- + Au-delà de notre génération ?
- + Pourquoi avons-nous tendance à utiliser les ressources de la création comme si elles étaient notre propre propriété et non des biens communs qui se transmettent de génération en génération ?
- + Comment se fait-il que l'investissement dans les biens matériels ne soit pas toujours équilibré par le soin apporté aux tissus relationnels?

✚ Pourquoi fait-on un certain effort pour éduquer, c'est-à-dire pour avoir la responsabilité de confier à la liberté des nouvelles générations de " bonnes raisons " de vivre ?²

Un problème structurel d'un autre type est celui des communications : "Cette nouvelle situation, dans laquelle nous ne savons plus distinguer la valeur de l'information qui nous submerge quotidiennement comme un fleuve en crue, peut, peut-être, rendre les citoyens incapables d'autonomie dans une société où *l'ère numérique* et les médias sont l'expression culturelle majeure. ... les médias, en particulier ceux du numérique, sont les agents de la socialisation dans la société contemporaine, arrivant, selon certaines analyses, à remplacer les agents traditionnels tels que la famille, l'Eglise et l'école³. Le regard sur le monde en détresse, nous fait réaliser que "Nous ne pouvons pas être une Église qui ne pleure pas devant ces drames de ses jeunes enfants. Il ne faut jamais s'y habituer, car celui qui ne sait pas pleurer n'est pas une mère. Nous voulons pleurer pour que la société aussi soit plus maternelle, pour qu'au lieu de tuer, elle apprenne à donner naissance, pour qu'elle soit une promesse de vie. Nous pleurons quand nous nous souvenons de ces jeunes qui sont morts à cause de la misère et de la violence et nous demandons à la société d'apprendre à être une mère solidaire " (*Christus Vivit* 75).

² P. Triani, *Il 'senso del noi'. Le promesse tra le generazioni*, in "dialoghi", Anno XIX – 73 (Il futuro tra promesse e illusioni), p. 36.

³ P. Benanti, *Diventare adulti nel Digital Age. Una trasformazione antropologica*, in "Vocazioni", XXXVI, 2-2019, p. 14.

Nous devons un cadeau aux nouvelles générations, à ceux qui cherchent leurs racines. "Parfois - raconte le Pape François - j'ai vu des arbres jeunes et beaux, qui élevaient leurs branches vers le ciel de plus en plus haut, et qui semblaient être un chant d'espoir. Plus tard, après une tempête, je les ai trouvés morts, sans vie. Parce qu'ils avaient peu de racines, ils avaient étendu leurs branches sans s'enraciner profondément dans le sol, et ils ont donc succombé aux assauts de la nature. C'est pourquoi j'ai du mal à voir que certains proposent aux jeunes de construire un avenir sans racines, comme si le monde commençait maintenant" (*Christus Vivit 179*). Votre Congrès invite à rechercher des racines communes, pour pouvoir investir " tous azimuts sur la formation culturelle et sur les instruments de participation active " de nos jeunes en vue de construire l'avenir⁴. Nous aussi, nous pouvons et devons offrir nos racines comme un cadeau à ceux qui ont eu 18 ans en 2000 (ce qu'on appelle les *millénaires*) et à ceux qui ont eu 18 ans en 2018 (qu'on appelle *Génération Z*) : nous leur offrons notre histoire religieuse et sociale, avec les inévitables misères et les grandes ressources. Notre regard confiant sur le passé - de la Fédération et de l'histoire de l'Église - apportera une contribution significative à la génération actuelle : il les aidera à s'orienter dans la vie, à retrouver les traces de leur propre histoire, à prendre soin d'eux-mêmes, à découvrir la Source, à rejeter les compétitions, à servir la justice, à tenir compte de Dieu.⁵



⁴ Cfr. A. Rosina, Introduzione. Un ritratto dell'adulto italiano da giovane, in Istituto G. Toniolo, *La Condizione giovanile in Italia. Rapporto Giovani 2019*, Il Mulino, Bologna 2019, p. 18.

⁵ Cfr. R. Mancini, *Orientarsi nella vita* (Tracce giovani, 7), Qiqajon, Magnago (BI) 2015.

II. Vocation : possession ou itinéraire ?

Le temps est venu pour tous de découvrir, ou du moins de s'interroger sur Dieu : alors nous prenons conscience de notre condition d'êtres humains invités à "dialoguer avec le Créateur et, par conséquent, à choisir de vivre selon un plan de bonheur et de salut"⁶. Une relation est née qui "détermine et définit" notre être même, notre place en tant que "toi" de Dieu, d'où il ressort que "toute l'existence humaine est comme une "tâche vocationnelle". Selon la conception biblique - écrit De Virgilio - l'homme " n'a pas de vocation ", mais " doit mûrir sa vocation " comme une découverte progressive à faire en relation avec le plan de Dieu, origine et source de toute vocation ". Toute l'existence est configurée comme un "itinéraire de vocation", dans lequel se succèdent les "appels", appels d'après le contexte et les interventions ponctuelles" par lesquels Dieu s'adresse aux êtres humains et les invite à "accueillir, confirmer, persévérer, témoigner" de la vérité de leur dialogue avec Lui.

Ouvrir la Bible signifie se mettre à l'écoute de la « Parole vocationnelle », de la personne qui appelle pour purifier notre parole et nous conduire à la rencontre de la « fontaine de vérité »⁷ et de liberté.

1. Le message de l'Ancien Testament

Dans le Pentateuque " l'acte de l'appel pré suppose une conception préalable de l'histoire et une liberté de réponse de la part de ceux qui sont interpellés. Pour cette raison, l'appel que le Tout-Puissant fait entendre aux différents personnages bibliques implique toujours une " élection " préalable en vue d'une " mission "(De Virgilio, p. 988). L'élection-mission de Noé "juste et intègre" (Gn 6,8.13-22) annonce le

⁶ G. De Virgilio, *Vocazione/Chiamata*, in *Dizionario Biblico della Vocazione*, Editrice Rogate, Roma 2007, p. 987. A questa voce attinge la mia panoramica biblica sulla vocazione.

⁷ A. Cencini, *Luce sul mio cammino. Parola di Dio e iter vocazionale*, Paoline, Milano 2002, p. 8s.

nouveau commencement de l'histoire humaine dans l'alliance cosmique avec le Créateur (Gn 6,9-11) ; le dialogue vocationnel chez Abraham (Gn 12,1-4 ; 15,1-2 ; 22,1-19 ; Dt 26,5) est caractérisé par l'initiative divine et la réponse de foi d'Abraham faite de liberté et de responsabilité (cf. Rm 4,1-25) ; saisissons le "renversement de destin" dans le récit de la vie de Joseph (Gn 37-50) et dans l'histoire d'Esther (Est 4,26). Dans l'exode personnel de Moïse, nous voyons l'exode du peuple (Ex 3-6) : " Tout le chemin de l'exode à travers le désert et l'entrée dans la terre promise peut être compris comme un " itinéraire vocationnel ", atteignant son point culminant dans la réponse unanime des tribus de Sichem à la réalisation de la promesse divine : " Nous servirons le Seigneur notre Dieu et écouterons sa voix " (Gn 24:24) ". (Cf. De Virgilio, p. 989).

Dans les livres historiques, nous nous rappelons la vocation de Gédéon (Gd 6,11-24), l'histoire tragique de Samson (Gd 16,21-31). En la personne de Samuel (1 Samuel 3, 1-18), "les motifs patriarcaux et les rôles prophétiques se rejoignent, qui font de ce personnage un point de référence dans l'histoire d'Israël et dans l'institution monarchique. les récits liés à l'investiture royale peuvent être compris d'un point de vue vocationnel, dans la mesure où c'est Dieu seul qui élit et indique qui devra être consacré roi d'Israël (cf. 1 S 9,15-25 ; 1 S 16,1-13 par la consécration de David).

Dans les écrits prophétiques " l'expérience vocationnelle n'est pas le résultat de calculs humains, de successions dynastiques ou de luttes de pouvoir, mais elle se présente comme une élection libre et imprévisible de Yahvé à des personnes consacrées, sans distinction de personnes et de classes sociales " (De Virgilio p. 990). Cf. les cycles d'Elie et d'Elisée (1 Rois 17-2 Rois11) ; Amos (7,14-15), Isaïe (6,1-13), Michée (4,1-5), Osée (1-3). Parmi les prophètes exilés, nous saisissons l'histoire vocationnelle de Jérémie, analysée en trois phases : la réponse reçue (Jr 1,4-9), la foi oblatrice, typique des jeunes (4,19-22 ; 7,16) et la foi adulte, quand "le prophète passe de la résistance à la "consolation", quand il comprend que c'est Dieu qui "écrit" l'histoire du Salut et de la libération de son peuple" (cf. Jr 30-34). Jérémie devient le prophète de la miséricorde de Yahvé (Jr 31:3). Le Deutéronome (Is 40-55) développe précisément le thème de la miséricorde : c'est lui qui nous introduit au "serviteur de Yahvé" (Is 42,1-9 ; 49,1-6 ; 50,4-11 ; 52,13-53,12) : "la lecture christologique de ces poèmes, belle perspective de la

passion du Christ, souligne le sens de la vocation chrétienne et la recherche du salut" (De Virgilio, p. 992). L'histoire de l'exil d'Ézéchiel nous présente le prophète comme "la sentinelle de la maison d'Israël" (Ez 3, 16-21). Il est le fils de l'homme "dans toute sa fragilité, appelé à vivre avec son peuple et à le protéger du danger récurrent de l'idolâtrie et du danger des faux prophètes" (De Virgilio, p. 992).

Il y a encore de nombreuses histoires de vocation. Jonas, "après avoir prêché la conversion aux ninivites, découvre qu'il est "appelé à se convertir" et à acquérir une nouvelle vision de Dieu dans son œuvre rédemptrice (Gn 4, 10-11). Vision d'un Dieu universel et miséricordieux. Le style de Zacharie montre comment Dieu appelle les élus soumis aux épreuves et aux persécutions : "Celui qui est 'seigneur de l'histoire' n'abandonne pas son peuple, mais 'change le destin' des pauvres et de ceux qui persévèrent dans la foi. C'est précisément la raison de la persévérance et du courage dans la persécution qui caractérise l'identité juive face au défi du paganisme impérial " (De Virgilio, p. 993).

Dans les écrits de la sagesse, il n'y a pas beaucoup de récits de vocation, mais plutôt la recherche du sens de la vie humaine et la capacité à mener sa propre vie pour atteindre le bonheur. La dimension vocationnelle émerge d'abord dans la formation du sage, qui vit la crainte de Dieu (Pr 1,7 ; Sir 1,9-21), affronte l'épreuve (Sir 2,1), forge sa liberté dans l'observance des commandements (Sir 15,11-21) ; ensuite, les livres de sagesse comme Job et Qohelet dans une clé vocationnelle, nous invite à affronter le thème de la présence de la souffrance et du mal. Job remet en question la "vision de la rétribution" de la sagesse traditionnelle et en appelle à la justice absolue et libre de Dieu qui va au-delà des schémas rationnels des trois amis (Jb 4, 17ss) : "Job résout l'expérience dévastatrice de la souffrance par la rencontre exaltante de la foi" (cf. 42, 6). Qohelet revient sur "le sens et le non-sens de l'existence humaine" (B. Maggioni) et demande : "pourquoi s'engager sur un chemin dont on ne voit pas le but ? L'auteur, à la limite de l'orthodoxie israélienne, trouve une raison dans la conviction que la vie vient des mains de Dieu (2,25), sur la fidélité sur laquelle se fonde l'espérance. Le livre de la *Sagesse* ouvre la réflexion sur la vocation dans une perspective eschatologique, dans la relecture de l'histoire d'Israël (Sg 10-19) et dans le bonheur des justes "aimés et

béatifiés par Dieu" (Sg 3,1-9). Enfin, la dimension vocationnelle est largement présente dans la poésie et la prière d'Israël. Le Cantique des Cantiques célèbre la beauté de l'amour conjugal lié à la recherche de vocation : "L'appel de Dieu est toujours une vocation d'amour, la recherche de sens et d'appartenance, la mémoire et le désir de l'autre, l'alliance éternelle (cf. Ct 6, 3). "L'expérience de la vocation se réalise dans l'attrait, la recherche et la fidélité partagée entre les deux époux. Dans ce dialogue recherché, on peut saisir la richesse symbolique et théologique de la recherche vocationnelle " (De Virgilio, p. 996).

Le Psautier est un "macrocosme littéraire et théologique" (G. Ravasi), traversé par une profonde recherche vocationnelle. Elle se révèle dans le dialogue entre l'homme et Dieu, qui connaît bien le cœur humain (Ps 138,1.14) et peut donner la sagesse du cœur (Ps 7,10 ; 50,8) ; elle émerge surtout dans le signalement du "chemin droit" (Ps 17,37) : "Montre-moi, Seigneur, ton chemin" (Ps 85,11). La prière d'Israël " naît de la poussière " de l'histoire humaine (P. Beauchamp) et devient une imploration pour la vocation adressée à Yahvé, origine de toute vocation " (De Virgilio, p. 997).

2. Le message du Nouveau Testament

(a) Dans les Évangiles

C'est utile de vérifier l'emploi du verbe appeler (*kalein*). En 148 occasions, il a un usage théologique pertinent : Dieu et Jésus en sont les sujets, surtout dans les Évangiles. Il suffit de parcourir les récits de vocation : Jésus voit et appelle les premiers disciples (Mc 1,2), il les invite à se libérer de ce qui ralentit leur réponse vocationnelle (Lc 9,57-62 ; Mt 8,19-22) ; l'appel universel à la conversion : je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs (Mc 2,27) ; il appelle les douze et les constitue apôtres (Mc 3, 13-19) : par de tels appels naît le nouveau style de vie commune et de prédication puisqu'ils ne doivent pas se faire appeler bienfaiteurs par les gens. (Lc 22:25-27) ; il appelle à entrer dans le Royaume (Mt 5,19 ; Lc 5,32) ; la vocation est relevée aussi dans les paraboles : le banquet qui appelle les pauvres et exclut celui qui a refusé

l'appel (Lc 14,16-2) ; l'appel à revêtir l'habit de noce avec la disposition morale juste (Mt 22,11-13) ; le maître de la vigne qui appelle à travailler (Mt 2,1-16) ; les dix vierges avec le cri eschatologique qui appelle aux noces (Mt 25,6) ; les talents et l'appel à la responsabilité des biens (Mt 25,14) ; le père miséricordieux et le fils à l'identité blessée qui ne se sent pas digne d'être appelé fils (Lc 15,19-21). "On comprend bien que l'idée de l'appel, évoqué par l'emploi théologique du verbe *kalein* , associe l'action de l'appelant à l'identité de l'appelé dans un rapport décisif " (De Virgilio, p. 998). Le sens anthropologique- vocationnel se rencontre de différentes façons : être appelé par son nom (Marthe en Lc 10,41 ; Lazare en Jn 11,43 ; Zachée en Lc 19,5) ; donner un nom à la naissance (Lc 1,13.21...), changer celui d'un disciple (Jn 1,42), invoquer le nom du Père (Mt 6,9) sans faire ce qu'il dit (Lc 6,46), être appelés enfants de Dieu (Mt 5,9).

b) Dans les Actes des Apôtres et autres écrits

Dans les Actes des Apôtres, c'est le sens historique relationnel du verbe *kalein* qui prévaut. Ainsi dans l'appel de Paul : Actes 9,1-21 ; 22,5-16 ; 26,9-18. Le sens théologique apparaît dans la *Lettre aux Hébreux* dans laquelle Jésus "appelle frères « les sauvés" (2,11) : la "famille" des sauvés est ainsi née. Les croyants sont appelés "les appelés" (9,15) par Dieu (5,4) et sont exhortés (appelés) à la fidélité (3,13), sur le modèle d'Abraham (11,8). Dans *les Lettres de Pierre*, *kalein* a une signification mystique : les disciples sont appelés à la sainteté (1P 1:15 ; 5:10). Dans les autres lettres on note, de façon synthétique, la profondeur christologico-ecclesiologique du verbe *appeler*.

c) Dans les Epîtres de Saint Paul

Pour Paul, le terme *klesis* (appel) est un terme proprement technique : il désigne la nouvelle condition des croyants renouvelés à la lumière du mystère chrétien. *Kalein* indique toujours "l'appel souverain de Dieu" : c'est "le processus par lequel Dieu appelle hors de leurs attaches avec ce monde ceux qu'il avait préalablement choisis et prédestinés, pour les justifier, les sanctifier (Rm 8, 29s) et les prendre à son

service" (De Virgilio, p. 1000). On voit en particulier l'optimisme du salut en Rm 8, 28-30 dans lequel Paul propose l'interprétation de l'histoire passée (Rm 8, 1-17) et future (Rm 8, 18-30) de l'homme et du cosmos à la lumière de l'action de l'Esprit : la clé d'interprétation c'est l'expérience de "l'appel" de Dieu à être conformés à l'image de son Fils (Rom 8, 29). Paul est profondément convaincu que l'origine du salut et son entrée dans l'Histoire dépendent uniquement de la libre initiative du Dieu qui appelle "il appelle" (cf. 1 Thessaloniens 5, 24)

Pour se faire une idée plus proche de la théologie paulinienne de l'appel, on peut examiner trois textes significatifs dans lesquels il recourt au terme *Klesis*. Avant tout Rm 11,29 où il est dit que "*les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*" - Pour Paul l'alliance de son peuple avec Yahvé ne regarde pas seulement le passé, mais aussi le présent et l'avenir". En 1Co 1,26, Paul s'adresse à la communauté de Corinthe avec ces paroles : "*Considérez votre appel, frères : il n'y a pas beaucoup de sages parmi vous du point de vue humain, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles... Dieu a choisi* (3 fois). L'apôtre présente la « différence qualitative » de la vocation chrétienne, qui résulte « du développement du concept d' « élection » non plus selon la perspective de l'alliance du Sinäi, mais selon la nouvelle perspective christologique réalisé en Christ « devenu pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » (De Virgilio 1003). Enfin en 1Co 7,20, Paul exhorte chacun à rester : "*dans l'état dans lequel il était lorsqu' il a été appelé*" - Ici "Le terme *Klesis* définit le *statut* théologique du croyant inséré dans le Christ, capable de lire toutes les situations de la vie dans une perspective vocationnelle, comme un don et une tâche, comme un appel et une réponse, attente d'une réalisation dans l'avenir et engagement responsable à l'égard du présent". (De Virgilio 1004)

3. Regard de synthèse

Le rapide survol de la vocation dans la Bible a montré qu'il s'agit "d'une catégorie complète de théologie biblique". En effet, "l'expérience de foi est marquée par la dialectique permanente entre l'appel et la réponse, qui se manifeste tout au long de l'itinéraire biblique et surtout dans les lettres de Paul". D'une manière synthétique, on peut dire que la vocation/appel (*Klesis*) a quatre trajectoires principales :



- *Christologique* : tout modèle de vocation trouve ses racines profondes dans la personne et la mission de Jésus Christ, " icône à laquelle tout chrétien est appelé à se configurer et " premier-né " de toute créature.
- *Ecclésiologique* : la communauté élue (*ecclesia*) est composée de personnes " appelées " à vivre dans l'unité et à réaliser

leur vocation dans la sainteté, par l'accueil de l'Evangile et la fidélité dans la vie quotidienne.

- *Anthropologique* : l'appel de Dieu définit la nature concrète de l'homme libre rejoint par la Parole du salut à l'intérieur de l'histoire et engagé dans un itinéraire de foi par une ouverture constante au mystère de la transcendance.
- *Eschatologique* : le *klesis* désigne la limite espace-temps de l'être humain et c'est pourquoi Paul la relie à l'espérance (*elpis*). Dire *klesis*, c'est considérer les discussions sur les vocations dans le temps présent et prévoir la dimension future. C'est la tension entre le déjà là et le pas encore de l'existence rachetée. (De Virgilio 1004-1005)

DEUXIEME PARTIE

II. *Grâce et liberté*

La deuxième partie de la communication présente un bref chemin de réflexion sur certains aspects qualificatifs de la relation entre Dieu qui appelle et le peuple - l'être humain qui répond. En particulier, nous nous interrogeons sur le sens de la liberté de l'appelé, sur les aides qui soutiennent le chemin de la réponse, sur l'approfondissement du visage de Dieu dans le dialogue vocationnel et, enfin, sur le modèle de grâce qui illumine la relation.

1) La liberté de pécher.

Toutes les histoires de vocation sont des histoires de liberté qui font l'expérience du péché. Il vaut la peine de lire ce que Luigino Bruni écrit lorsqu'il présente les *Livres des Rois* : "Nous n'entrerons pas dans la grande beauté et la sagesse des Livres des Rois si nous avons peur des péchés des hommes et des femmes, si nous les lisons pour y trouver une parole pure parce que purifiée des faiblesses de l'homme. Les Livres des Rois (et toute la Bible, ancien et nouveau testament) ne sont ouverts qu'à ceux qui ne sont pas scandalisés par l'humanité entière, par la leur et celle des autres, car c'est des abîmes des malédictions que nous parviendrons sur les sommets de leurs véritables bienfaits. Il y a trop de paroles de vie qui ne nous parviennent pas parce que, effrayés par leur enveloppe de souffrance et de péché, nous les bloquons et nous ne les laissons pas entrer dans notre chair pour la guérir et la racheter. Nous essaierons d'être touchés par les paroles charnelles de ces livres, avec courage et sans craindre leur humanité. Alors, attendons-nous à tout. » La relation avec Dieu à travers l'humain en plénitude. L'expérience du rejet appartient au monde de ceux qui sont appelés à un tel point que si on le met de côté, on n'entre pas dans une compréhension du dialogue vocationnel très singulier.

b) Les aides extérieures.

Le réalisme sur la fragile liberté humaine nous invite à considérer l'appel comme un acte d'amour qui vient à la rencontre de l'homme pour sauver son histoire. Un témoin de notre temps, le Père Pedro Arrupe, décrit ainsi le monde d'aujourd'hui qui a tendance à se libérer, autant qu'il le peut, des emprises des lois. Il trouve que l'indépendance est sacrée, plus douce que tout autre bien. L'écho de cette musique si chère aux foules a pénétré même à travers les portes entr'ouvertes des maisons religieuses... Il est très fréquent aujourd'hui que des jeunes demandent à être libérés des règles disciplinaires, de tout règlement extérieur... Tout cela constitue un obstacle au libre développement de leur personnalité. Le ciel veuille qu'en chacun de nous, aujourd'hui, l'esprit intérieur soit si

puissant qu'il suffise à retenir tout instinct déréglé ; que nos passions soient si disciplinées qu'elles ne nécessitent plus l'aide extérieure de la règle et de la discipline ! Quoi qu'il en soit, rappelons-nous que dans le Sacré-Cœur nous trouverons le secret de notre pleine personnalité, unie à la vie intérieure. Nous aussi, nous pouvons avoir comme seule règle celle, bien connue, de saint Augustin : "Ama et fac quod vis : aime et fais ce que tu veux ! mais seulement à condition d'être solidement établis dans le Cœur de Jésus, de l'aimer "usque ad contemptum nostri" : l'aimer Lui, c'est-à-dire, jusqu'à notre anéantissement pour Lui. »⁸ Les paroles du Père Arrupe résonnent aujourd'hui et confirment que dans le dialogue vocationnel avec Jésus nous approfondissons aussi, grâce à quelques aides "extérieures" qui nous apprennent à chercher une relation spirituelle adulte, libre et responsable, une relation "d'amour". Le Pape cite le Père Arrupe : "Rien ne peut être plus important que de rencontrer Dieu. C'est-à-dire, tomber amoureux de Lui d'une manière définitive et absolue. Ce dont vous tombez amoureux captive votre imagination et finit par laisser son empreinte sur tout. Ce sera lui qui décidera de ce qui vous fera sortir du lit le matin, de ce que vous ferez dans vos couchers de soleil, comment vous passerez vos week-ends, ce que vous lirez, ce que vous savez, ce qui vous brise le cœur et ce qui vous accable de joie et de gratitude. Amoureux ! Restez amoureux ! Tout sera différent" (*Christus vivit 132*).

c) Un Dieu "libre de se donner lui-même".

La conception du Dieu chrétien remet en question toutes les images de la divinité et des relations entre les hommes et Dieu présentes dans le monde antique, mais aussi dans le monde moderne. Ce texte dense et lyrique du jeune théologien Hans Urs Von Balthasar peut nous aider dans notre réflexion. Il s'interroge sur la liberté de Dieu qui, en Jésus, s'est manifesté comme la liberté d'un amour qui "se donne lui-même". Voici ce qu'il a écrit en 1936 : "Voulez-vous être semblables à

⁸ P. Arrupe, S.J., dans le Message du Cœur de Jésus, juin 2019, p. 22-23 (Texte de 1965).

Dieu ? Regardez-moi alors. Marchez sur mon chemin. Je ne pouvais pas être plus, dites-vous, parce que j'étais déjà Dieu ? Est-ce là le Dieu que je vous ai révélé ? Le Dieu autosuffisant qui n'a besoin de rien, le Dieu des sages en ce monde ? Votre philosophie, mon amour pour vous, vous a scandalisé, parce que le fait d'être Dieu ne me suffisait pas ; je croyais qu'en ma plénitude j'allais vous manquer, et je ne voulais pas vous démontrer ma divinité autrement qu'en me faisant votre serviteur. Voulez-vous aller vers le Père en m'évitant ? Moi, je suis le chemin sur la terre et aucun autre chemin n'existe, moi, je suis la porte, et celui qui passe par le mur est un voleur, et il volerait la vie éternelle. C'était la chose la plus divine en Dieu (et j'ai été chargé de la manifester) : Dieu était si libre qu'il s'est livré lui-même.

Vous appelez amour votre désir de plénitude. Mais qui connaît l'essence de l'amour sinon Dieu, parce que Dieu est amour ? L'amour n'est pas que vous l'aimez, mais que Lui vous a aimés et qu'Il a donné sa vie pour vous, ses frères. C'était sa béatitude éternelle : éprouver le plaisir de se perdre dans un amour inutile pour vous. C'était son unité surnaturelle : dans le mystère du pain et du vin, il se multipliait comme la neige et le sable de la mer, pour vous nourrir de vie éternelle. C'était son bonheur : commencer à éprouver la faim et la soif, et dans ses membres souffrir toutes sortes de pauvreté, de honte, d'emprisonnement, de nudité et de maladie. Ceci, mes frères, a été ma victoire, dans le fait que j'ai aussi gagné ma divinité et que j'ai pu révéler le Seigneur dans la figure du serviteur et le contenu de l'amour dans le contexte du péché. Dans le fait que j'ai pu être Dieu en dehors de Dieu ».⁹

d) La grâce nuptiale

Comment penser le rapport entre la grâce de Dieu et la liberté humaine ? En lisant les Constitutions de la Compagnie de Sainte Ursule, on est frappé par l'attitude sponsale de la Fondatrice. Nous lisons qu'elle a vécu le mystère du Christ " dans les conditions communes et ordinaires

⁹ H. U. Von Balthasar, *Le coeur du monde*, Piemme, Casale Monferrato 1994, p. 143 (réimprimé 1988 - original de 1936).

de l'existence humaine, unie à une attitude sponsale envers le Fils de Dieu, son " Bien-Aimé"¹⁰ Cette relation sponsale raconte à juste titre ce qui se passe dans la rencontre mystérieuse entre Dieu, le créateur et rédempteur, et les créatures. La voix des théologiens nous rappelle que "L'histoire chrétienne de la doctrine de la grâce... porte les signes de tous les temps, de toutes les transformations culturelles et du devenir de la compréhension que l'homme a de lui-même".

Trois constantes émergent de cette histoire :

a) Dieu offre le salut par un processus à la fois personnel et communautaire : "Dieu se meut librement vers la réconciliation avec l'homme, vers le rétablissement d'une union originelle blessée... le centre structurel est dans la libre incarnation du Verbe et dans le don du Saint Esprit" ;

b) La théologie se préoccupe de "sauvegarder la liberté, la bienveillance et la miséricorde de Dieu". L'amour de Dieu précède la réponse de l'homme : "Cet amour actif constitue l'espace de possibilité pour toute réponse humaine" ;



c) En même temps, la théologie se préoccupe de « ne pas humilier la liberté et le rôle (les œuvres) de l'homme. Il n'est pas un objet passif d'initiative divine. Toute réduction du rôle de l'homme réduit le sens du salut et est indigne de l'homme et de Dieu, qui aime l'homme au point de donner sa vie pour lui. »

Nous devons conclure que Dieu voulait l'homme non pas comme un simple " autre ", mais comme un " autre " qui puisse être assimilé, ramené et uni à Lui-même dans la liberté et l'amour " .

Alors, avec quel modèle peut-on penser à la grâce aujourd'hui ?

Le théologien flamand Piet Fransen énumère trois modèles classiques : inhabitation (qui renvoie au thème du temple et de la

¹⁰ Compagnie de Sainte Ursule, *Constitutions*, 2.1

Shekinah), la divinisation et l'adoption filiale. Pour dépasser la "statique" de ces modèles, il en propose un autre : "la présence vivante, l'amour et la création de Dieu". Pour le théologien Basil Petrà, ce dernier modèle semble également inadéquat. La catégorie de la grâce nuptiale lui semble plus appropriée. En fait, l'utilisation du modèle du conjoint permet de penser la création et la rédemption en termes de grâce et de continuité. Les deux ordres deviennent des moments de l'histoire unique de la grâce nuptiale qui concerne la singularité de chaque homme et en même temps la famille humaine dans son unité. La différence réside dans le lien essentiel qui existe entre la rédemption et la liberté.

La grâce de la création, en effet, apporte un caractère partiel de nécessité : c'est un don gratuit mais, ensemble, *ex parte hominis*, c'est une réalité inévitable car elle inclut toutes les conditions qui font de l'homme un être humain.

La grâce de la rédemption, en revanche, n'a pas le même caractère de nécessité : c'est une réalité que l'homme peut éviter ; certes, il ne peut pas s'assurer que cette grâce ne soit pas donnée, mais il peut l'empêcher de devenir pour lui une grâce. En termes de nuptialité : l'homme ne peut pas éviter d'être- en tant que- conjoint, mais il peut éviter d'accomplir la sponsalité pour laquelle il a été créé. La rédemption, en effet, a la forme d'une proposition nuptiale; c'est une offrande qui propose un lien, un lien vital ; aussi puissant et sauveur que soit l'amour offert par l'Époux, il porte en lui la radical impuissance de toute proposition amoureuse : il est suspendu aux lèvres de l'aimée et du libre don de son oui qui peut n'être jamais prononcé".

Le congrès international des filles de sainte Angèle Mérici illumine d'une lumière nouvelle la vocation « d'épouses du Christ ».

Vocation : la femme dans l'Eglise et la société d'aujourd'hui

7 juillet 2019

Prof. Marinella Venera Sciuto



Introduction

Bonjour à tous. Bienvenue. Je voudrais tout d'abord exprimer ma gratitude pour cette invitation à participer à cette grande assemblée de la fédération de l'institut séculier Sainte Angèle Merici. Un grand merci à Mgr Gaetano Zito pour sa gentillesse. J'ai déjà eu

l'occasion de le connaître et d'apprécier la sollicitude de la présidente Valeria Broll. Je suis heureuse de pouvoir m'entretenir avec Mgr Fragnelli que je remercie pour son aimable salut et avec Don Massimo Naro que j'ai écouté à plusieurs reprises lors de conférences organisées par le MEIC, Mouvement ecclésial d'engagement culturel dont je suis la vice-présidente nationale pour les femmes depuis 2017 jusqu'en 2020.

Permettez-moi de mentionner brièvement cette réalité ecclésiale née en 1932 à Cagliari grâce à des passionnés pour la formation culturelle des croyants : Iginò Righetti et Monseigneur Giovanni Montini, devenu par la suite le Pape Paul VI canonisé en octobre 2018.

Le MEIC, précisément, est né en 1980, de l'expérience du Mouvement des Lauréats de l'action catholique, et se caractérise, selon son acronyme, par des mots clés tels que Mouvement, ecclésial, engagement, culturel.

Mouvement, composé de groupes d'hommes et de femmes de tous âges qui travaillent dans les églises locales, qui sont organisés au niveau diocésain, régional et national et qui se reconnaissent comme protagonistes et bénéficiaires de l'engagement éducatif et culturel. Sur le plan international, le MEIC est membre international du Mouvement Pax Romana *Mouvement international des intellectuels catholiques* (Miic), il participe aux assemblées mondiales et encourage les échanges avec les autres mouvements nationaux.

Le MEIC est **Église**, c'est-à-dire une partie significative du peuple de Dieu qui est en Italie et qui coopère avec l'Église italienne dans sa mission d'annonce, cherchant des chemins de rencontre entre l'Évangile et la culture, formant spirituellement des laïcs qui travaillent comme chrétiens et citoyens dans la communauté des hommes à travers leur histoire quotidienne. Ce sont des hommes et des femmes de foi qui cherchent la Vérité et vivent avec maturité et responsabilité leurs talents, leur profession comme **vocation, parole qui en ce congrès prend une représentation imagée**.

Le MEIC est **culture**, c'est-à-dire animation culturelle de la Cité humaine avec une pluralité de savoirs et de compétences professionnelles qui sont une occasion d'approfondir par des études interdisciplinaires les nécessités d'action dans le domaine éthique, civil, social et politique. Si la culture est la culture de l'homme, l'élaboration culturelle dans laquelle s'engage le MEIC est une invitation, une orientation et une proposition critique pour se questionner sur les tendances et tensions de la conscience personnelle et collective. En conséquence, l'engagement culturel du MEIC est ouvert au **dialogue** avec les différentes expressions de la culture et de la société et, en général, « avec tous ceux qui, tout en se positionnant différemment sur le plan religieux et culturel, souhaitent contribuer à la promotion de la personne humaine » (article premier, paragraphe 4 des Statuts).

Je suis reconnaissante aux organisateurs de cette invitation parce qu'elle me permet de reprendre un thème que le MEIC a abordé, ces derniers temps, à l'occasion de la semaine théologique de Camaldoli, lieu qui nous est cher pour avoir accueilli ces intellectuels, juristes, philosophes, économistes de foi catholique qui pendant la guerre, du 18 au 24 juillet 1943, au moment même de la chute du fascisme, ont développé, encouragés par Mgr. Montini, ce document connu sous le nom de Code Camaldoli ; publié en 1945, il constituait une sorte de "plan de travail" de la future Charte constitutionnelle républicaine. Eh bien, le titre du discours que j'ai prononcé lors de la semaine théologique de Camaldoli pendant l'été 2013 avait un certain pouvoir évocateur qu'il me semble intéressant de proposer à nouveau en cette occasion : "*l'espérance rose : la femme dans l'Église à travers la nouveauté et les exigences du changement* ». L'accent était donc mis sur un avenir nourri

par la vertu théologale de l'espérance. Mon intervention aujourd'hui tentera donc de se projeter dans le futur, à partir de l'analyse du temps présent par rapport au thème de la condition féminine vue en lien avec la dynamique sociale dans laquelle nous vivons en tant que citoyens et avec l'Église à laquelle nous appartenons en tant que croyants.

Il est donc évident que mon point de vue sera celui de ce que je suis et sociologiquement parlant une femme de quarante ans, croyante, travailleuse, fille, épouse et mère de deux garçons adolescent.

Première partie : LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

1. Une fresque des dynamiques dans la société.

Dans l'introduction du rapport de Mgr Fragnelli, « penchés sur le présent » une caractéristique de notre temps a émergé toute de suite éclairée par des anthropologues et des sociologues, à savoir celle que Marc Augé appelle la "dictature du présent", ce qui nous explique pourquoi il est si difficile "d'espérer" : "*toutes les dimensions temporelles sont concentrées dans le présent événementiel qui renferme toutes les dimensions des comportements individuels et collectifs.*"¹¹. Nous ne sommes plus les "propriétaires de notre avenir", déclare Augé, dans une interview accordée à la Repubblica en 2012. Parmi les causes de la disparition de l'avenir de notre horizon, il y en a au moins deux, décisives pour l'anthropologue : l'accélération donnée à nos vies par les nouvelles technologies et la crise financière.

En ce qui concerne les nouvelles technologies, la position d'un psychanalyste comme Massimo Recalcati me semble intéressante. Il a qualifié l'état « d'aliénation » dans lequel nous nous trouvons comme sujets hyperconnectés à l'ère dite *numérique*, c'est-à-dire « hypermoderne » différente de l'ère moderne, car elle produit un phénomène d'assimilation par une connexion permanente ou une immersion sans rupture avec le réseau.¹² Cela veut dire que les émotions l'emportent sur la raison. Être bombardés d'émotions - sur les réseaux

¹¹ M. Augé, *Futuro*, Bollati Boringhieri, Torino, 2012

¹² Cfr. M. Pacini, *Chi si rivede. L'alienato* in «L'Espresso» del 17 marzo 2019, pag. 48-52.

sociaux, à la télévision, à la radio, dans les journaux, dans les publicités nous met en situation d'être toujours en manque de nouvelles émotions. Catozzella a écrit efficacement : "La primauté de l'émotion présente, qui peut se traduire par la recherche spasmodique du nombre de messages reçus a fait disparaître l'attente liée au manque. Mais ce n'est que dans l'attente , vue comme du temps "perdu" et donc mauvais jugement du temps , ce n'est que dans l'ennui, dans les pauses du jour, dans l'effort de l'imagination, que se crée l'espace nécessaire au désir, c'est littéralement la distance qui sépare des étoiles, la distance qui nous donne le courage de la combler et de devenir étoiles. C'est seulement dans l'attente - poursuit Catozzella - que nous trouvons la réponse à la question de savoir qui nous sommes. Ce n'est que lorsque nous attendons quelque chose ou quelqu'un (notre bien-aimée a un rendez-vous, la résolution réfléchie à un problème, l'inspiration créative) que nous sommes quelqu'un ".¹³

Non seulement le temps est lié à la condition sociologique, mais aussi l'espace. La mondialisation est en fait une période de "non-lieux" anthropologiques : "si un lieu peut être défini comme identité relationnel, historique, le « non-lieu » sera un espace qui sera sans identité, ni relationnel, ni historique. Les non-lieux sont identifiés non seulement dans les lieux de transit (salons d'aéroport et routes principales), mais aussi dans les lieux de la vie quotidienne, les supermarchés, les centres commerciaux. Augé lui-même a cependant souligné les limites de cette définition des non-lieux, en excluant son caractère absolu et en précisant que " le lieu des uns peut être le non-lieu des autres et vice versa " : par exemple, les jeunes qui se rencontrent constamment dans un hypermarché transforment un non-lieu en lieu. Il est donc nécessaire de mettre en œuvre une « *base territorialisée* » capable de faire contraste avec la tendance du voyageur, celui qui traverse de nombreux espaces, mais n'en choisit aucun pour y vivre.

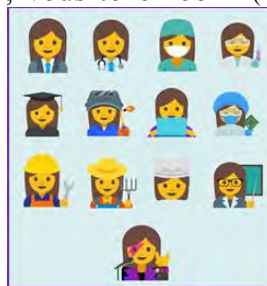
Dans la société techno-nihiliste dans laquelle nous nous trouvons, il y a donc eu une substitution angoissante : « *l'infini a été remplacé par l'infinité c'est-à-dire par la multiplication des opportunités,*

¹³ G. Catozzella, *Il potere delle emozioni* in «L'Espresso», del 31 marzo 2019, pag. 58-62.

d'événements imprévisibles et des différences ». « *Tout se joue, comme le note Magatti, autour de la capacité de redire la parole, l'esprit, à l'époque où nous vivons. C'est-à-dire d'exprimer la liberté autrement* » (...) « *Le terme esprit, poursuit subtilement Magatti, vient de la racine "spas-spus" qui signifie reprendre haleine, expirer, respirer, en italien souffler. De fait le vent souffle. Il est intéressant de noter que le mot **espérance** vient aussi de la même racine "spas-spus" dans le sens d'aspirer et de pousser quelque chose en avant. Ainsi l'espérance, en tant qu'acte spirituel, indique la capacité de l'être humain à désirer quelque chose de bon, de beau, de vrai. Un développement supplémentaire. Quelque chose de qualitativement différent de ce qui existe. L'espérance est exactement le surplus qui manque à notre temps et qui, pour cela, n'a pas d'avenir.* »¹⁴ L'espérance chrétienne, en particulier, doit donc entrer en relation avec l'espérance sociale, intra mondiale et théologique afin d'éviter d'être ghettoïsée et rester inféconde.

Dans ce contexte, le rôle de l'éducateur peut être décisif. Comme Bruno Forte l'a bien dit, commentant l'épisode des disciples d'Emmaüs, « Soit l'éducateur est témoin d'une espérance fiable, courageuse de vérité et renouvelée dans l'amour, soit il ne l'est pas. (...) Celui qui veut être éducateur doit pouvoir répéter avec l'Apôtre Paul ces paroles, qui sont un authentique projet éducatif : "Nous ne voulons pas régenter votre foi, mais nous coopérons à votre joie, car, pour la foi, vous tenez bon" (2 Corinthiens 1, 24). »¹⁵

Le défi est ouvert ; " la crise, c'est le kairós, le temps opportun pour le changement ". Si ce sont là quelques-unes des caractéristiques de la condition anthropologique et sociologique, quel rôle joue la condition féminine ? C'est-à-dire, s'il est vrai, comme l'a affirmé Lucy Irigaray, que le XXe siècle a été " le siècle des femmes ", l'année



¹⁴ M. Magatti, *Sulla crisi (spirituale) dell'Occidente neo-materialista* in «La rivista del clero italiano», 3 marzo 2012, pp. 183-189, p. 188.

¹⁵ B. Forte, *Educare significa donarsi come Lui si donò* in «Avvenire. Agorà. Cultura,», 6 settembre 2018, pag. 22.

zéro de la révolution féminine, comment la perception sociale de la femme a-t-elle changé dans la société du XXI^e siècle ?

2. Le rôle des femmes aujourd'hui

Selon moi, l'analyse récente de Chiara Palazzini est très claire lorsqu'elle affirme que *"les femmes d'aujourd'hui vivent à un rythme insoutenable, travaillant souvent dans des environnements compétitifs où le fait d'être mère n'est pas très considéré, où les temps sont prolongés et accélérés à un degré insoutenable. Par rapport à la génération précédente, les femmes sont plus stressées et apportent souvent cette tension avec elles à la maison, dans la famille avec peu de temps disponible pendant la journée."*¹⁶ D'où ce que Maria Rita Parsi appelle "Le malheur des mères", une image, en vérité, très vraisemblable : *"Les trentenaires et les quadragénaires avec enfants vivent pressées, portent sur leurs épaules le poids de la famille, de l'organisation quotidienne du travail : on leur demande d'être de bonnes épouses, de bonnes mères, de bonnes travailleuses peut-être même aussi belles et en pleine forme et on leur demande d'être ainsi en tout point. Ce sont des jeunes femmes qui ne se sentent pas appréciées, on ne leur accorde pas de crédit pour tout ce qu'elles font, et, en outre, elles vivent dans la culpabilité pour le peu de temps qu'elles passent avec leurs enfants. Et les pères ? Ici le ton se fait plus dur : "je n'accepte pas que des enfants naissent et soient ensuite abandonnés aux femmes : toute la chaîne éducative, de berceau au secondaire, de la nounou à la grand-mère est féminine."*

Si nous essayons de rassembler ce *j'accuse* de Parsi, il faut avoir l'honnêteté intellectuelle de dissiper les préjugés qui pèsent sur la condition des jeunes femmes, surtout dans notre Pays. Dans une enquête menée par trois chercheuses de l'Université de Turin, on peut citer trois femmes (!), Daniela Del Boca, Letizia Mencarini et Silvia Pasqua, j'ai été particulièrement frappée par une statistique : celle concernant la question de la qualité du bien-être des enfants des mères qui travaillent, étant donné le temps limité à leur consacrer. Eh bien, en Italie, la plupart

¹⁶ C. Palazzini, *Oltre l'emergenza, educare ancora. Il significato autentico, i problemi attuali e le risorse dell'educazione*, Cittadella, Assisi, 2011.

des hommes et des femmes - dans une proportion beaucoup plus élevée que dans les autres pays européens - pensent que les enfants d'âge préscolaire souffrent si leur mère travaille. La proportion d'hommes (interrogés en 2008) qui pensent que les enfants souffrent si leur mère travaille est de 76% en Italie, alors que dans d'autres pays elle varie entre 40 et 60%, jusqu'à 25% en Suède. Les femmes en général sont partout en désaccord avec l'affirmation en question, mais le pourcentage varie de seulement 17 % chez les Suédoises à 74 % chez les Italiennes qui sont d'accord. La conclusion qui a été tirée est claire : *"Le souci d'éventuels effets négatifs que la travail de la mère, en termes de temps consacré aux enfants, peut avoir sur le développement de l'enfant semble donc largement répandu surtout là où il n'existe que peu ou pas de réseau public de services de qualité, qui peut jouer un rôle compensatoire notamment dans les familles moins aisées ou moins dotées de réseaux familiaux »*.¹⁷

Même par rapport à un autre stéréotype répandu, à savoir celui qui fait correspondre à un faible taux d'emploi un taux de fécondité élevé, les statistiques nous aident.

Les pays où le taux d'emploi des femmes est élevé ont un taux de fécondité tout aussi élevé, ce qui confirme une relation positive entre l'emploi des femmes et la fécondité dans certaines conditions. Là où il existe des politiques plus attentives aux femmes qui travaillent, le taux de fécondité et le taux de participation des femmes au marché du travail sont élevés ; au contraire, là où les systèmes de protection sociale sont moins orientés vers la maternité, les deux taux sont très faibles. En ce qui concerne le cas italien, le taux d'emploi des femmes est l'un des plus



élevés d'Italie (plus de 60%) et le nombre d'enfants par femme est passé de 0,96 à 1,48 au cours des quinze dernières années.

Par rapport à ce cadre sociologique, quelques questions implicites peuvent

¹⁷ D. Del Boca-L. Mencarini- S. Pasqua, *Valorizzare le donne conviene*, Il Mulino, Bologna, 2012, pag. 73.

être rapportées silencieusement par une génération de jeunes femmes. Posons-nous donc les questions avec précision :

- + Comment concilier la juste aspiration à l'épanouissement dans le travail (qui n'est pas en lui-même une carrière) avec le désir de maternité ? Note complémentaire : le droit au travail est le seul qui soit explicitement énoncé parmi les principes fondamentaux de notre Constitution, parce qu'il fait partie de la dignité de la personne.
- + Comment associer l'image de la femme émancipée avec celle que l'on voit sur les affiches publicitaires, presque toujours demi- vêtue ?
- + Comment concilier la volonté d'autonomie économique essentielle et la nécessité de créer des liens ?
- + Comment concilier les urgences familiales et professionnelles ?
- + Comment gérer l'image d'une femme émancipée, sans recourir aux schémas du pouvoir inventés par les hommes ?
- + Comment rapprocher la multitude des meilleures Italiennes très bien diplômées avec la file d'attente des filles qui sont avides d'une place sans valeur ?¹⁸

Je partage pleinement l'observation de Lorella Zanardo, auteure du texte *Le corps des femmes : nous ne voulions pas nous rendre visibles en abdiquant notre dimension féminine... Le modèle masculin que nous avons introduit et qui nous fait maintenant nous regarder comme nous pensons qu'un homme nous regarderait, ce modèle est le même qui nous fait adhérer à un système de vie basé sur des valeurs masculines auquel nous aspirions, car il semblait nous promettre un but incroyablement attrayant finalement : celui d'exister. Avec effort et perplexité, certaines d'entre nous prennent conscience qu'aujourd'hui l'enjeu du changement est beaucoup plus grand et difficile, car il offre un nouveau modèle de pensée...*¹⁹

La seule fonction assignée au féminisme reste donc, comme le fait remarquer Luisa Muraro dans le texte *l'inexprimable fortune de naître femme* celle de faire "sortir de l'invisibilité et du silence" l'expérience et

¹⁸ Le domande avanzate nel testo prendono spunto da A. Matteo, *La fuga delle quarantenni. Il difficile rapporto delle donne con la Chiesa*, p. 77.

¹⁹ L. Zanardo, *Il corpo delle donne*, Feltrinelli, Milano, 2011.

les désirs des femmes²⁰ définis comme "l'Autre moitié du ciel" (ou plutôt dans la traduction anglaise du dicton chinois, "Celles qui soutiennent l'autre moitié du ciel").

Face à ce défi – qu'on peut définir sans excès comme "d'époque" - un certain nombre de jeunes femmes s'en vont, cédant par exemple au charme (fictivement consolateur) des modèles qui perpétuent la jeunesse sans fin, ce que Galimberti appelle "le mythe de la jeunesse" : *"Une idée malsaine qui condense notre vie dans ce bref demi-cercle auquel nous sommes attachés biologiquement, par l'activité économique et une esthétique de qualité projettent toutes ces années dans l'insignifiance et la tristesse par la plupart d'entre nous. Cet âge heureux autrefois considéré comme modèle de vie se transforme en une triste survie pendant tout le temps qui nous reste à vivre. »*²¹



Du mythe de la jeunesse, qui produit l'inconfort psychique comme une "idée malade", on passe à la "dictature de la jeunesse", qui a pour corollaire le "terrorisme esthétique" : ses plus grands adeptes se trouvent dans la population italienne, qui se trouve entre cinquante et soixante ans. "L'interdiction du vieillissement" est synonyme d'un profond malaise : les splendides réflexions de James Hillman sur le sujet, que l'on devrait le plus souvent méditer dans une société comme l'Italie, sont parmi les plus anciennes du monde (après le Japon) et elles nous viennent en aide. En fait, Hillman soutient, dans *La force du caractère*, que le but du vieillissement n'est pas de mourir, mais de révéler notre caractère qui a besoin d'une longue gestation pour apparaître à nous-mêmes devant les autres, dans toute sa particularité. *"Il est clair - note encore Galimberti – que si nous avons fui notre moi toute notre vie comme s'il était notre pire ennemi on ne peut pas se consoler en se voyant dans la vieillesse où la relation que chacun a avec lui-même, pour ceux qui ne sont pas habitués ou l'ont toujours évitée, devient*

²⁰ L. Muraro, *Non è da tutti. L'indicibile fortuna di nascere donna*, Carocci, Roma, 2011.

²¹ U. Galimberti, *I miti del nostro tempo*, Feltrinelli, Milano, 2009, p. 44

une relation effrayante, (...) En effet on ne vieillit pas seulement à cause de la dégénérescence biologique, mais aussi et surtout pour des raisons culturelles, précisément à cause de l'idée que notre culture s'est faite de la vieillesse comme une période inutile qui se termine par la mort qu'attendent toutes ces personnes âgées qui survivent grâce à la médecine et aux services sociaux et qui à d'autres époques auraient déjà disparu. »

Même sur cette question, qui peut sembler neutre, il existe des inégalités de traitement dans notre société de consommation gérée par les agences de publicité. Il est facile de voir que les publicités sont généralement plus indulgentes avec les hommes âgés, alors qu'elles sont tout simplement cruelles avec les femmes âgées. Devenir *vieille femme* signifie devenir *gâteuse* ou *hystérique*.

3 les voies d'un changement possible dans les relations homme – femme. La voix des femmes.

Face à ce que l'on a appelé la " révolution silencieuse " du changement de *statut* social des femmes en divers domaines, la voie obligatoire est celle des " **politiques de réconciliation** ",²² visant à harmoniser les temps professionnels et familiaux des hommes et des femmes, mais surtout sur le plan culturel c'est la voie du changement de mentalité auquel correspond en termes théologiques : *la métanoïa* ou **culture de la complémentarité** où hommes et femmes travaillent ensemble en vue d'œuvrer concrètement pour le bien commun dépassant l'époque du féminisme et le modèle d'émancipation dont elle est porteuse..



La femme est égale à l'homme et l'homme à la femme parce que la femme et l'homme sont des expressions différentes de l'être humain, de la commune humanité et en cela ils sont radicalement égaux, c'est-à-dire égaux dans la différence du sexe ou des genres. En ce qui concerne

²² C. Tintori, *Donne e lavoro: un puzzle da ricomporre*, in *Aggiornamenti Sociali*, Luglio-Agosto 2012, pagg. 593-601.

la catégorie de **la différence**, il peut être utile de faire la distinction proposée par Elena Pulcini entre la *différence à partir de* (de l'autre sujet masculin) et *la différence dans* (c'est-à-dire la différence à l'intérieur de la personnalité féminine). En résumé, cette distinction conceptuelle - soutient Pulcini - est importante pour éviter toute tentation d'absolutiser, même de manière positive, la différence féminine, liant les femmes, chaque femme, à une représentation du "genre" qui peut effectivement sacrifier les différences individuelles et le droit à la voix toujours dissonante de la singularité...²³

Il s'ensuit de cette déclaration que chacun des deux, homme et femme se réfère l'un à l'autre par la communication et l'échange. Chacun des deux, homme et femme, ne peut donc pas, *à lui seul*, cultiver l'illusion de représenter en tous points l'ensemble de l'être humain.

La perspective herméneutique du problème associe toujours ouvertement la non-coïncidence et l'identité partielle avec l'ensemble de l'être humain : avec ce raisonnement se joue la **possibilité d'une relation entre la femme et l'homme** qui a le caractère de reconnaissance mutuelle entre êtres dotés de dignité et donc entre êtres libres.

Il est donc possible de concevoir des modèles alternatifs de la relation homme-femme à partir de la valeur suprême de la **Liberté**.

La réflexion de Massimo Recalcati dans "La Repubblica" du 25 novembre 2014, à l'occasion de la journée contre les violences aux femmes, a été très efficace : "la demande d'amour qui projette l'un vers l'autre, ne doit jamais être échangée avec l'abus qui annihile la liberté, mais comme un **don de liberté**. N'est-ce pas la forme **d'amour** la plus haute et la plus intense, quand il y en a ? Aimer la liberté de l'autre, aimer sa différence inassimilable dont la femme est le symbole. » (...) Aimer " c'est s'exposer sans réserve à la liberté de l'autre qui a toujours, à tout moment, le droit de choisir, de se renouveler ou d'interrompre le pacte qui nous unit. Et c'est, comme nous le savons, face à ce droit de discours amoureux, que la violence des hommes peut être lancée comme une flèche empoisonnée contre le corps des femmes".

²³ E. Pulcini, *L'identità femminile europea e l'idea di passione* in " Ricerca", luglio-agosto 2013, pag. 3-7

Il y a deux voix féminines au XXe siècle qui viennent de passer et qui, à notre avis, ont su regarder la relation entre les sexes d'une manière nouvelle, en payant de leur vie le prix de leur "diversité". Je pense à la philosophe andalouse espagnole, **Maria Zambrano**, décédée en 1991, et à **Etty Hillesum** juive néerlandaise, morte en 1943 à Auschwitz à l'âge de 29 ans.

Deux femmes unies dans la découverte du thème de la "**Beauté de la Vie** « affirmée vigoureusement, précisément dans des conditions défavorisées, des difficultés, telles que la maladie (tuberculose en 1929) et l'exil, comme dans le cas de Zambrano, ou l'emprisonnement pour raison raciale, les camps nazis d'extermination.



Commençons par le thème de l'exil : **Maria Zambrano**, de foi républicaine en Espagne tourmentée d'abord par la guerre civile puis dominée par la dictature du Franquisme, endurera, à partir de 1939, un exil de 45 ans qui la conduira en Amérique latine et en Europe (Paris, Rome, Genève) et ne reviendra ensuite que le 20 novembre 1984. Le retour en Espagne est ainsi photographié par la philosophe : "De l'exil on ne peut pas revenir (...) Je ne suis pas revenue, je ne peux pas revenir parce que je n'en suis jamais partie. J'ai emmené l'Espagne avec moi, en moi, dans cette partie secrète, lumineuse ou dramatique, ou simplement visible dans mon cœur".

C'est une vision tragique de l'histoire, toujours saisie du point de vue des victimes auxquelles elle s'était volontairement associée : l'histoire était "sa croix", la croix que tout homme doit porter. Cette lecture dramatique des événements politiques est associée par Zambrano à une perspective christologique : son exil (ainsi que celui de tous les autres réfugiés) est la passion qui la ramène à la passion exemplaire de l'Agneau innocent envoyé à l'abattoir.

À cet événement biographique très fort, considéré comme source d'inspiration et exemple de sa propre pensée, est liée la conception philosophique de Zambrano : une pensée qui lui est propre et qui porte en elle le pouvoir du "féminin". Sa pensée, à mi-chemin entre

le mystique et le poétique, constitue un *modus philosophandi* **autre et totalement hétérogène** à la tradition occidentale qui a opposé pensée et passion, esprit et vie.

Par la récupération du lien philosophie-poésie, la "raison" pourra devenir "poète". "Un logos qui coule dans les viscères." La philosophie doit alors se faire "Vivante". Il est nécessaire d'unir les deux sphères de la Loi, celle incarnée par Créon dans la tragédie d'Antigone (d'abord aimée par Hegel et maintenant reprise par Zambrano), humaine, publique, visible, consciente, masculine, de plein jour et universelle, et celle incarnée par Antigone, divine, féminine, nocturne, inconsciente et singulière.

L'effort constant de Zambrano dans ses œuvres est de chercher un lien entre ces deux mondes, ces deux lois si lointaines, une manière alternative où ces deux possibilités ne s'excluent pas mutuellement, mais s'entrecroisent pour créer des relations autrement possibles. Pensez oui,

mais sans oublier l'âme. Se connaître oui, mais sans oublier les passions, les sentiments, en particulier la miséricorde et la pitié.²⁴



Il y a, pour Zambrano, **un « plus » dans les femmes** qui est leur "être pour l'amour", leur être du côté de l'amour, coûte que coûte, même avec une éventuelle exclusion de la femme hors du domaine de la logique rationaliste-académique et du type de politique basée sur elle.²⁵ Dans un passage de l'œuvre *A l'ombre du dieu inconnu*.

Antigone, Eloisa, Diotima apparait l'expression "la femme a refusé l'objectivité" : elle a préféré rester fidèle à ses origines obscures, "vie mystérieuse des entrailles". Cette condition, loin de devenir un motif d'échec par rapport à la "conquête" de l'homme, peut devenir un nouveau style de présence dans le monde, grâce à sa "Grande force politique

²⁴ Maruzzella S., "Introduzione" a *Maria Zambrano. Sentimenti per un'autobiografia. Nascita, amore, pietà*, Mimesis, 2012, p. 13

²⁵ Zucal S., Una donna filosofa e la sfida della politica in "Humanitas, Maria Zambrano. La politica come "destino comune", p. 13

transformatrice ".²⁶ Le secret réside dans le fait de ne pas vouloir remplacer une langue dominante par une autre langue qui se propose comme dominante.

Le même raisonnement sur **la maternité** est étendu par Zambrano à la condition biologique exclusive de la femme à un "paradigme universel", c'est-à-dire à une manière d'être pour les femmes qui peut être assumée par tous. "La réceptivité du corps féminin, la patiente gestation, la force d'engendrer à une nouvelle vie, sont fondées non sur une structure corporelle spécifique, mais sur une manière d'être et d'exister qui remonte à l'âme".

Il s'ensuit que **"celui qui veut comprendre la radicalité et l'intensité de l'action doit écouter l'expérience de la maternité."**

La perspective dynamique qui en découle implique un renversement des termes habituels : la naissance n'est pas supposée comme une rétrospective (un passé conclu, déjà donné), mais comme une



perspective (l'avenir à retenir) : une question d'avenir, où "l'avenir souffre avant de naître". Zambrano fut la première à introduire dans la philosophie une réflexion sur les "lieux de naissance" marquant les hommes vivants plutôt que la définition traditionnelle des "hommes comme des êtres "mortels" opposés au

"divin". Nous sommes donc des êtres capables de "non-naître" par **la mémoire** : "*Le non-naître est un retour incessant au noyau de l'existence dont nous dérivons tous, recueillant ce que nous avons vu se réaliser dans la vie et œuvrant toujours avec ce même noyau d'existence dont nous descendons tous. Et dans ce retour nous recueillons tout ce qui s'est réalisé sur notre route en voyant la vie renaître, mais sous un jour nouveau.*"²⁷

²⁶ Zamboni C., Il materialismo di Maria Zambrano in "Humanitas, Maria Zambrano. La politica come "destino comune", p. 107

²⁷ Maruzzella S., "Introduzione" a *Maria Zambrano. Sentimenti per un'autobiografia. Nascita, amore, pietà*, Mimesis, 2012, p. 14.

La perspective d'engendrement, typique des femmes, mais présente en chaque homme, est ce qui lie les visées intellectuelles de Maria Zambrano et de **Betty Hillesum** : la jeune femme écrit dans son journal du 7 mars 1942, en effet : " *Si on n'engendre pas d'amour pour les autres même le sentiment entre un homme et une femme s'appauvrit et marque une limite.*

"Je porte en moi ce grand amour pour l'humanité et pourtant je me demande si je ne vais pas continuer à chercher l'homme unique, le mien. Et je me demande dans quelle mesure c'est une limite de la femme, dans quelle mesure c'est une tradition séculaire dont la femme doit se libérer ou une qualité si essentielle qu'une femme se ferait violence si elle donnait son amour à toute l'humanité plutôt qu'à un seul homme (...) Peut-être que le manque de femmes compétentes en sciences et en art s'explique ainsi : la femme cherche toujours l'homme unique à qui transmettre tout le savoir, la chaleur l'amour, la capacité créative. La femme cherche l'homme et non l'humanité. Cette question féminine n'est pas simple (...) peut-être que la véritable et importante émancipation féminine n'a pas encore commencé (...). Nous sommes toujours liées par des contraintes séculaires. Nous devons encore naître comme des personnes, la femme a cette grande tâche devant elle. »²⁸



Partant donc de l'histoire d'amour, très spéciale d'Etty où la composante érotique est considérée marginale sans être indifférente avec son psychanalyste Julius Spier âgé de cinquante-cinq ans d'origine juive également ; relation pas facile en raison de son engagement avec une jeune femme à Londres et sa cohabitation avec Han Wegerif, un hollandais veuf de soixante-deux ans, son propriétaire, Etty a entrepris un voyage spirituel extraordinaire. Malgré son malaise émotionnel, aggravé aussi par son choix conscient de l'avortement, Etty se confie à

²⁸ E. Hillesum, *Diario 1941-1943. Edizione integrale*, a cura di J. G. Gaarlandt, trad. a cura di C. Passanti, T. Montone, A. Vigliani, Adelphi, Milano, 2012.

Dieu, lui demandant de l'accepter telle qu'elle est, avec ses propres limites et contradictions.

Etty parvient à la découverte de la présence de Dieu en elle : une découverte particulière, nouvelle, originale. Elle marque un tournant. Elle n'est pas retournée comme juive à la synagogue elle ne deviendra pas chrétienne. Elle s'est ouverte à Dieu, mais elle n'a embrassé aucune confession religieuse. Dieu se révèle en elle comme un flux de vie, de potentialité d'amour universel. Etty comprendra que se mettre à genoux (elle, la fille qui ne savait pas s'agenouiller) est un geste spontané, une réponse à un ordre qui lui vient de l'intérieur, du plus profond d'elle-même. Elle s'agenouille dans la salle de bains, dans sa chambre, devant son bureau, peu importe le lieu. Elle commence à prier.

Comment ? Elle prie pour de nombreuses personnes, même si elles ne demandent pas d'aide extérieure. Priez pour remercier : merci pour le don de la vie, merci pour la beauté, merci pour la joie dans le cœur. Elle découvre une nouvelle voie : *"S'écouter intérieurement. Ne pas se laisser guider par ce qui vient de l'extérieur, mais par ce qui monte de l'intérieur. »*

Grâce à cette découverte, certainement guidée par une relation profonde avec Spier un homme qui joue le rôle multiple d'ami, d'amant, de professeur, Etty est capable de s'adresser à Dieu d'une manière nouvelle : **" Il faut oser dire qu'on croit «**. Du camp de Westerbork, camp de transit avant la déportation à Auschwitz, elle écrit à Dieu : *"Où es-tu ? Toi qui es prisonnier ici, tu ne peux rien faire pour moi, mais moi je peux faire quelque chose pour toi. La seule chose que nous pouvons faire en ces temps et aussi la seule chose qui compte vraiment c'est un petit morceau de toi, en nous, mon Dieu »*.

Sa profession de foi est simple, mais d'une force extraordinaire.

Il n'est pas possible de croire vraiment en Dieu sans croire aux hommes. Elle sait que le monde est plein de mal, de haine et de violence. Cependant, elle a une conscience intérieure qu'il est possible de libérer le cœur des hommes de la haine et du mal.

Elle a pu écrire en 1941 : *"Je trouve la vie belle et je me sens libre. Les cieux sont en moi comme au-dessus de moi. Je crois en Dieu et dans les hommes et j'ose le dire sans fausse modestie la vie est difficile, mais*

ce n'est pas grave, une paix future ne peut être vraiment telle que si elle est d'abord trouvée par chacun en soi –si chacun est libéré de la haine contre son prochain de quelque race ou peuple qu'il soit, s'il a surmonté cette haine et l'a transformée à la longue en amour, si ce n'est pas trop demandé. C'est la seule solution possible. »

En pleine affirmation du projet de déportation nazie et d'élimination de tous les Juifs d'Europe, elle écrit : "*Je suis une personne heureuse et je loue cette vie, je la loue vraiment en l'année du Seigneur 1942 la énième année de la guerre ».*

Toujours à partir des pages de son journal en 1942 nous trouvons une source importante pour comprendre sa spiritualité si novatrice et surprenante : "*je suis malade, je ne peux rien y faire(...), mais j'arrive à la même conclusion, La vie est belle. Je crois en Dieu. »* Etty Hillesum –notent clairement ceux qui travaillent ses écrits - ne veut pas dire que la vie est belle parce qu'elle croit en Dieu, donc la première affirmation serait qu'elle croit en Dieu, et la seconde, que la vie est belle. Cela ne signifie pas non plus : la vie est belle, donc je crois en Dieu. "Ce sont deux affirmations qui se situent au même niveau avec leur propre spécificité. Il n'a pas été facile pour Etty d'arriver à la conclusion que la vie est belle. Ce fut un cheminement à travers lequel son existence grise, en noir et blanc, s'est illuminée de toutes ses couleurs et de leurs nuances".²⁹

Il n'est donc pas surprenant qu'Etty décide de ne pas chercher la voie de l'évasion pour échapper à l'extermination qui a désormais lieu. Voici la motivation exprimée sous la forme d'un dialogue intérieur : "*Une fois de plus, tu trouveras ta personne trop importante. Tu dois aller au-delà de toi-même t'ouvrir à l'impersonnel... Tu n'as pas le droit de perdre de vue l'ensemble (en l'occurrence le peuple juif) au profit de ses petites composantes (seulement la personne) »* et encore "*Celui qui veut se sauver lui-même doit savoir que s'il n'y va pas, quelqu'un d'autre doit aller à sa place... »*

²⁹ A. Barban , A. C. Dall'Acqua , *Etty Hillesum. Osare Dio*, Cittadella Editrice, 2012, pag. 124-125

Nous sommes face à un acte de responsabilité morale : Etty sentait une profonde responsabilité vis-à-vis des autres, les Juifs comme elle ; elle savait que si elle avait réussi à se sauver elle-même ils auraient été sacrifiés à sa place et elle n'a pas voulu se sauver au prix de la vie de quelqu'un d'autre.

Son rejet de la haine est surprenant, comparé à la tragédie des événements en cours : à l'heure où toutes les âmes sont empoisonnées par la violence, la haine, le ressentiment et le désir de vengeance, Etty pratique son amour pour son prochain et rejette la haine sans discrimination, dirigée contre toute une catégorie de personnes, que ce soit les Allemands ou les nazis. Elle écrit :

"S'il ne restait qu'un seul allemand correct celui-ci mériterait d'être défendu contre cette bande de barbares et grâce à lui on n'aurait pas le droit de répandre sa haine sur un peuple entier »

Malgré les restrictions et la discrimination croissantes à l'encontre des Juifs dans les Pays-Bas occupés par les nazis, elle n'a pas réagi de manière agressive aux provocations, mais a toujours maintenu son sens de la dignité : *" Pour humilier quelqu'un il faut être deux, celui qui humilie et celui qui est humilié et qui se laisse surtout humilier »*. Si ce dernier est à l'abri de l'humiliation, il ne reste que des "dispositions ennuyeuses", mais sa propre dignité n'est pas affectée.



En conclusion de cette première partie, nous avons cherché à dessiner deux portraits de femmes, la première, philosophe, la seconde, intellectuelle distinguée , différentes mais unies par la même recherche d'une "connaissance de l'âme" et d'une connaissance des "entrailles", tout à fait réaliste par opposition à la vision androcentrique, idéaliste qui prétend, à juste titre, soumettre toute la réalité dans son orbite.

Si une femme ne veut pas se trahir, elle doit toujours être dans la réalité, la réalité concrète, réelle, tragiquement réelle (et nous avons vu que c'est ce qui lie le plus les vies de Maria et d'Etty, victimes de systèmes politiques violents et oppressifs). C'est son style de présence dans le monde (écrit Zambrano, "une manière d'être plantée dans

l'existence") qui fait de la femme une "créature étrange" mais certainement unique et irremplaçable.

Deuxième partie : LA FEMME DANS L'ÉGLISE

1. La question de la femme entre le passé et le futur

Cinquante ans se sont écoulés depuis que le Pape Jean XXIII, aujourd'hui saint, a salué dans l'encyclique *Pacem in terris* le mouvement d'émancipation de la femme comme un "signe des temps" : pour la première fois (note Ida Raming, théologienne catholique à l'Université de Münster, auteure d'une pétition adressée au Concile en 1963 sur la parité du ministère sacerdotal pour les hommes et les femmes, message qui n'a jamais été



entendu) il est noté *dans un document du magistère pontifical que la femme soit considérée comme sujet et défenseure des droits humains* ». ³⁰ Ce passage est un prélude à l'importante affirmation de la Constitution Conciliaire *Gaudium et Spes* (dont la rédaction fait l'objet d'études sérieuses attestant la participation de théologiennes et d'expertes par exemple, l'économiste catholique anglaise Barbara Ward, précurseur du développement durable)³¹ qui s'est révélée en deux endroits au moins comme une anticipation des évolutions sociales qui auront lieu dans les années 1970.

Je pense qu'il vaut la peine de s'attarder un peu sur ce point. Je voudrais m'attarder sur au moins deux paragraphes de la Constitution, le n° 29 du chapitre *La communauté des hommes* (dans la première partie

³⁰ I. Raming, *Il messaggio delle pioniere al Concilio Vaticano II* in «Concilium» 49 (2012/59, pp.164-174

³¹Cfr. A Valerio, *Madri del Concilio. Ventitré donne al Vaticano II*, Carocci, Roma, 2012. E' noto che Paolo VI invitò 23 donne uditrici-dieci religiose e tredici laiche e una ventina di esperte.

L'Église et la vocation de l'homme) et le n° 55 du chapitre *La promotion dans le progrès de la culture* (dans la seconde partie, *quelques problèmes plus urgents*). Ce sont deux thèmes spécifiques très importants : la dignité des femmes et leur rôle dans la promotion de la culture. En ce qui concerne le premier point, l'Église condamne " toute forme de discrimination dans les droits fondamentaux de la personne, que ce soit dans le domaine social ou culturel, fondée sur le sexe, la race, la couleur, le statut social, la langue ou la religion " et, en ce qui concerne le deuxième point, les Pères affirment que les hommes comme les femmes sont promoteurs de la culture de leur propre communauté. Face à une telle ouverture d'horizon, il est très décevant de lire le **Message du Concile aux femmes**, qui est le fruit du travail de la Curie plutôt que des Pères conciliaires. De l'avis de Cettina Militello, cela "n'apporte que peu, voire rien du tout. En effet ce qui domine c'est le stéréotype de la "prise en charge "et elle est vraiment faible la référence à la "personnalité ecclésiale " problème identique à celui de la personnalité laïque ".

En résumé, bien qu'il soit utile de chercher des références explicites aux femmes dans les textes du Concile, aujourd'hui - dit Militello avec un sain réalisme - "il est encore plus important d'aller au-delà des déclarations spécifiques pour rappeler le programme du Concile dans son ensemble " ³² : l'ecclésiologie du Concile a inscrit la parité homme-femme dans l'égalité de dignité de tous les baptisés qui, avant toute différence légitime, sont membres du peuple de Dieu.

Certes, l'un des fruits les plus sains du Concile est d'avoir donné un statut académique au binôme femmes-théologie sans toutefois garder le silence sur la résistance que le théologien Jean Galot exprimait encore en 1966 donc au lendemain de la clôture du Concile : " *La femme est moins capable de recueillir objectivement le dépôt doctrinal, de le développer, de le rendre explicite de façon rationnelle. L'homme a une plus grande capacité intellectuelle nécessaire pour saisir et exprimer en*

³² C. Militello, *Il ruolo delle donne nel Vaticano II* in «Aggiornamenti sociali» febbraio 2013, 127-137, p. 137.

termes clairs et précis le contenu de la Révélation ."³³

Des siècles semblent s'être écoulés depuis cette déclaration caustique quand on la compare à l'analyse d'un autre théologien jésuite d'outre-Atlantique, Joseph Moingt, qui, à mon humble avis, a vraiment senti dans quelle direction souffle le vent du changement : *"La reconnaissance effective de l'émancipation de la femme, dans l'Église comme dans le monde, est devenue la condition d'une possible évangélisation dans le monde et puisque la mission évangélique est la raison d'être de l'Église, le nouvel accueil qu'elle réservera aux femmes sera le "symbole" opérationnel de sa présence évangélique dans le monde d'aujourd'hui, la promesse de sa survie. La femme ne porte plus de corsets : l'Église elle-même doit s'émanciper de la tradition qui la lie aux sociétés patriarcales passées pour se donner, à travers l'espace qu'elle saura faire aux femmes, le droit de survivre dans ce monde nouveau ."³⁴*

En d'autres termes, peut-être plus bruts : **l'avenir de l'Église est lié à la question des femmes.**

Le thème devient d'autant plus urgent qu'il a été posé par Don Armando Matteo dans son étude au titre provocateur, *L'évasion des quarante ans. La difficile relation des femmes avec l'Église*. Au début, on note à juste titre que *"c'est peut-être précisément la condition de la femme qui redonne le mieux le sens de la métamorphose qui s'est produite dans la société, dans la famille, dans les méthodes éducatives, dans la gestion politique et publique du système italien ,"* un des pays les plus machistes d'Europe.

Par rapport à la foi, les jeunes femmes ne présentent pas de différences "substantielles" par rapport aux jeunes gens du même âge.

À cet égard, les évaluations de Don Armando Matteo sont intéressantes : *" Il n'y a donc pas de nouveauté uniquement sur le plan des différentes générations comme dans notre pays où plus nous sommes jeunes, plus nous sommes loin de l'univers ecclésial ; il existe aussi une*

³³ A Valerio, *Donne, teologia e vita pubblica all'indomani dell'Unità d'Italia*, in «La Civiltà cattolica» 2012, pag.550-564.

³⁴ J. Moingt, *Francia-Chiesa e questione femminile: nel futuro della Chiesa* in «Il Regno/ attualità» 56 (2011/4), pp. 76-79

différence interne au monde féminin : l'écart traditionnel entre la forte adhésion aux convictions et pratiques religieuses des femmes par rapport aux hommes - ce qui s'est toujours vérifié chez les plus anciennes générations- tend à disparaître avec l'apparition des nouvelles générations de femmes ." ³⁵

Ceci - conclut amèrement Don Matteo - est vraiment quelque chose de nouveau pour l'Église Catholique "La relation privilégiée de l'Église avec l'univers féminin, "forteresse silencieuse" du passé, a été affaiblie. Les jeunes femmes sont les grandes absentes de nos communautés ecclésiales.



2- Au-delà du génie féminin

Deux papes du XXe siècle, Jean-Paul II et Benoît XVI, ont pourtant introduit dans leur magistère le concept du "génie féminin", inauguré pour la première fois par Jean-Paul II dans la Lettre *Mulieris Dignitatem* de 1988 ! Nous devons nous demander pourquoi ce "saut de qualité" doctrinal n'a pas produit de changements concrets dans la

pratique ecclésiale concernant le rôle et la participation des femmes à la vie ecclésiale ? Où se situerait le problème ? Qu'est-ce qui se cacherait derrière cette expression exaltante ?

Le problème, souligné par des théologiens comme Benedetta Zorzi, est que la Lettre ne fait pas référence au "génie masculin" ; c'est pourquoi, une fois de plus, la liberté d'expression et de réalisation de la femme, affirmée solennellement dans les documents conciliaires précités, est concrétisée sous une forme unidirectionnelle en vertu du caractère particulier de la " sollicitude ". La femme, en vertu de sa

³⁵ A. Matteo, *La fuga delle quarantenni. Il difficile rapporto delle donne con la Chiesa*, Rubbettino, 2012, p. 77.

différence avec l'homme et donc de sa nature conjugale, a deux possibilités : être épouse et mère ou consacrée.

Dans le document suivant sur les femmes, intitulé "*De la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde,*" écrit cette fois par le Card. Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en 2004, et adressé aux évêques de l'Église catholique, reprend également le même répertoire de représentations : "*Elles[les femmes] sont appelées à être pour tous les chrétiens des modèles, des témoins irremplaçables de la façon dont l'Épouse doit répondre avec amour à l'amour de l'Époux* " ³⁶

De plus, déjà en 1994, dans le document *Ordinatio sacerdotalis*, Jean-Paul II avait clos la question de l'ordination sacerdotale des femmes : la donnée finale est alors la suivante. L'accent mis sur le génie féminin semble être lié au thème de l'exclusion des femmes du sacerdoce. Personnellement, je partage la synthèse que Benedetta Zorzi a faite dans son récent texte, *Au-delà du génie féminin. Les femmes et le genre dans l'histoire de la théologie chrétienne* : le binôme femmes et sacerdoce est faux. La preuve en est que "*les problèmes posés par une mentalité centrée sur le masculin restent inchangés, même dans les Églises qui ont donné aux femmes l'accès au ministère ordonné. Les questions liées à la féminité, d'autre part, doivent pouvoir se dénouer et apporter un éclairage nouveau sur diverses questions purement théologiques telles que la Révélation, le langage de Dieu, l'anthropologie dynamique, la morale sexuelle, la gestion du pouvoir et la construction d'une Église capable d'accepter non seulement la différence féminine, mais tout type de différence*."

On peut ajouter le document de la Conférence épiscopale allemande qui, à l'issue de l'assemblée de Trèves en février 2013, déclarait avec une certaine maladresse : "*Nous savons aussi la déception de nombreuses femmes engagées dans l'Église et regrettons que les possibilités de postes à responsabilité pour les femmes ne soient pas*

³⁶ Congregazione per la dottrina della fede, *La collaborazione dell'uomo e della donna nella Chiesa e nel mondo*, Lettera ai vescovi della Chiesa Cattolica, Documenti della Santa Sede, 88, p.

*suffisamment mises en œuvre dans l'Église." Beaucoup de femmes, y compris les jeunes femmes, ressentent donc le manque de modèles féminins de leadership ecclésial auxquels elles peuvent se référer."*³⁷

Y a-t-il seulement alors un problème de *leadership* ? Même si c'est vrai, comme l'affirme le Card. Kasper, que nous souffrons aujourd'hui de l'hérésie de l'« institutionnalisation », pensant que la force de l'annonce peut provenir de la réforme des institutions ; il me semble cependant, à la lumière également des considérations faites jusqu'ici, que cette question n'est pas secondaire du tout.

"Il est évident - soutient encore Zorzi - que le ministère ordonné n'est pas nécessaire pour exercer des rôles de leadership dans l'Église en tant que femmes (...) Le "de facto" demande aujourd'hui plus que jamais à devenir de "droit".



Tant que l'argument de la masculinité du ministère ne sera pas détaché des discours sur la femme, il ne sera pas possible d'avoir la lucidité mentale pour traiter d'une manière systématique et en profondeur les nombreuses questions soulevées par la présence des femmes dans les espaces ecclésiaux.

Une voie possible pourrait être la construction d'un nouvel univers symbolique qui passe par l'utilisation de paroles nouvelles. "*Dans la Bible, en fait, il y a des douzaines d'images féminines de Dieu qui ont été délibérément ignorées dans les processus de construction de l'imaginaire." Cette mutilation symbolique a privé les femmes du droit de se reconnaître "à l'image de Dieu " dans un Dieu qui est aussi à leur image "*

L'image de **Marie** elle-même n'a pas échappé à cette mutilation. Dans un best-seller d'une érudite sarde, Michea Murgia, *l'Ave Maria et*

³⁷ B. S. Zorzi, *Al di là del genio femminile. Donne e genere nella storia della teologia cristiana*, Carocci, Roma, 2014, pag. 258

l'Église ont inventé la femme, on en déduit que l'imaginaire marial construit depuis des siècles par l'Église est le fruit d'une logique de pouvoir bipolaire homme-femme. Selon cette interprétation, la vie humaine et spirituelle de Marie de Nazareth aurait été exploitée au point d'en faire une "*statuette de niche*" lointaine et inaccessible à une femme normale.

Sur ce point, je pense que l'analyse de Zorzi est intéressante quand elle dit que " pour comprendre la difficulté d'une femme à approcher Marie, il faut partir de l'expérience de la relation mère-fille, très différente de celle mère-fils. Pour qu'une fille ait affaire à une mère si parfaite, il n'est pas simple d'avoir un modèle inégalé de plénitude, sans péché, toujours vierge, mais une épouse droite et une fille obéissante, mère d'un fils absolument exceptionnel. Marie apparaîtra donc comme une mère inaccessible dans sa perfection et finira par assumer une "fonction écrasante qui la ramènera dans des sphères comportementales centrées sur le masculin". "*Marie - écrit Militello dans son livre **Marie aux yeux de femme - affaiblie par Ève, ayant tous pouvoirs dans le domaine de la bonté, a su satisfaire la nostalgie masculine d'une sécurité et d'une protection féminine et elle a offert aux femmes, tenues en piètre estime, la consolation à la souffrance***."

D'autre part, la vision théologique de Marie a toujours été pensée par des hommes, d'où les récentes tentatives de nombreuses théologiennes pour retrouver Marie comme une femme de tous les jours, **concrète** et peut-être sœur dans la foi, pour la lire au-delà des stéréotypes que sa personne a inscrits même dans la conscience de son parcours unique : avoir été concrètement la mère de Jésus.

3 – L'heure des femmes est-elle arrivée ?

Le pontificat de Bergoglio et la question des femmes.

Une des premières avancées du pontificat de Bergoglio en tant que signe de nouveauté dans la conduite de ce thème se trouve dans le nouvel éditorial de mai 2013 quand le Pape François a présenté le supplément mensuel féminin de *l'Osservatore Romano*, dirigé par l'historienne Lucetta Scaraffia et la journaliste Ritanna Armeni, intitulé *Femmes-Église-Monde*. Ce journal a reçu l'appréciation du directeur de *La Civiltà*

Catholica, Antonio Spadaro, auteur, un an après la publication du premier numéro, d'un entretien³⁸ avec Lucetta Scaraffia dans lequel l'éditeur constate que la contribution des femmes dans l'Église, religieuses ou laïques, " devient de plus en plus grande et significative - pensez simplement que le monde compte actuellement 740000 religieuses dans le monde contre 460 000 religieux et prêtres - mais cela est encore caché. Le faire connaître contribuera donc aussi à changer les préjugés et les idées préconçues sur l'Église catholique et son attitude à l'égard des femmes ".³⁹



Il est bien connu que, malheureusement, en avril de cette année, 11 rédacteurs en chef, dont la rédactrice Lucetta Scaraffia, ont démissionné au motif qu'ils n'étaient pas d'accord avec la ligne éditoriale du nouveau

rédacteur, visant à réduire la portée des plaintes déposées par les rédacteurs concernant le scandale des abus sur les religieuses.

Au-delà de cet "incident", il faut noter que sous le pontificat du Pape Bergoglio, la question des femmes est devenue, ces dernières années, de plus en plus présente.

" Il ne s'agit pas de donner plus de fonctions aux femmes dans l'Église - oui, c'est bien, mais ce n'est pas ainsi que le problème sera résolu- il s'agit d'intégrer la femme comme figure de l'Église dans notre réflexion." C'est ainsi que le Pape François est intervenu dans le discours qu'il a prononcé à la fin du mois de février de cette année, journées dédiées à réfléchir sur la protection des mineurs dans l'église, après le

³⁸ A. Spadaro, "Intervista" in «La Civiltà Cattolica», 2013, 18 maggio 2013, pp.370-374.

³⁹ «Donne Chiesa Mondo». Supplemento de «L'Osservatore Romano», maggio 2012, numero 1, pag. 1

discours de Linda Ghisoni, sous-secrétaire de la Section pour les fidèles laïcs du Dicastère pour les Laïcs, la famille et la vie.

Déjà dans *Evangelii Gaudium*, le Pape François a inséré la question des femmes dans le contexte des changements les plus radicaux dans une Église pauvre et étrangère au pouvoir : "Il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église (...) dans les différents lieux où sont prises des décisions importantes, tant dans l'Église que dans les structures sociales" (E. G., 104).

Comme le note l'historienne et théologienne Adriana Valerio, *"seule la mise en place d'un dépassement de l'hégémonie cléricale peut offrir un espace pour une présence féminine différente dans la réalité ecclésiale qui doit étudier de nouveaux critères et moyens pour que les femmes se sentent non invitées mais pleinement impliquées dans les différentes sphères de la vie sociale et ecclésiale"*⁴⁰ C'est le même Pape François qui, avec son style direct, a exprimé l'urgence pour l'Église, d'affronter la question féminine dans l'Église.

*"Je suis convaincue de l'urgence d'offrir une place aux femmes dans la vie de l'Église et de les accueillir, en tenant compte des sensibilités culturelles et sociales évolutives et spécifiques. C'est pourquoi une présence féminine plus étendue et active dans les Communautés est souhaitable, afin que nous puissions voir beaucoup de femmes impliquées dans les responsabilités pastorales, dans l'accompagnement des individus, des familles et des groupes, ainsi que dans la réflexion théologique"*⁴¹

Un pas important dans la direction de la décléricalisation progressive de l'Église peut être identifié dans le document de la CTI du 2 mars 2018 qui, au n° 105, a des paroles très claires à ce sujet qui attendent d'être bien reçues et assimilées par la communauté ecclésiale : *"La conversion pastorale pour la mise en œuvre de la synodalité exige que certains modèles de pensée souvent encore présents dans la culture*

⁴⁰ A. Valerio, *Donne e Chiesa. Una storia di genere*, Carocci editore, Quality Paperbacks, pag. 212-213.

⁴¹ Papa Francesco ai partecipanti assemblea plenaria del pontificio Consiglio della cultura sul tema *Le culture femminili. Uguaglianza e differenza*, Roma 7 febbraio 2015.

ecclésiale soient dépassés, car ils expriment une compréhension de l'Église non renouvelée par l'ecclésiologie de communion. Parmi eux : la concentration de la responsabilité de la mission dans le ministère des



Pasteurs ; L'insuffisante appréciation de la vie consacrée et des dons charismatiques ; l'insuffisance de la contribution spécifique et qualifiée, dans leur domaine de compétence, des fidèles laïcs et parmi eux des femmes."

Selon la théologienne dogmatique Simona Segoloni, pour corriger le déséquilibre évident qui existe dans l'Église entre l'homme et la femme, il est nécessaire de partir des pratiques ecclésiales de type expérimental dont peut dériver un changement des idées, de la mentalité dominante. Dans une pratique ecclésiale synodale réelle, le mot "consultatif" ne sera pas synonyme « d'accessoire ». Dans un organe consultatif, le décideur est tenu d'écouter avec obéissance ce que l'Esprit discerne dans cette portion de l'église réunie et, si dans ce conseil, les femmes siègent aussi avec les hommes, alors ce qui doit être décidé dépend d'elles aussi.

Je voudrais citer, à cet égard, ce que Serena Noceti a écrit récemment : "Travailler à devenir une "Église d'hommes et de femmes", dans un groupe de disciples "égaux" (non "identiques"), allant au-delà des déclarations officielles d'égalité des chances ou de dignité égale, surmonter les trop nombreuses injustices et discriminations présentes, constitue une étape stratégique pour la réforme ecclésiale complexe. Parce que les femmes demandent que soit reconnu leur "pouvoir de parole",



pour dire et connaître la foi ensemble hommes et femmes et accueilli leur "pouvoir de servir" l'Évangile et le corps ecclésial, sans prétention, mais avec la conscience d'une contribution essentielle, sous peine d'un déséquilibre dans les relations ecclésiales".

Il est légitime d'espérer que la papauté de François puisse représenter un tournant. En effet, je partage la position de Valerio lorsqu'il affirme que "renouveler l'Église dans le sens d'une communion partagée changerait aussi l'image de Dieu, non plus comme Père et Seigneur punitif entouré de sujets craintifs, mais comme **Père maternel** et compatissant, Sagesse miséricordieuse qui nous accueille tous et qui sollicite ses fils et filles à créer des occasions de communion, de solidarité et de sympathie fraternelle. C'est seulement ainsi - nous le rappelle encore une fois Etty Hillesum - que nous pourrons "aider Dieu et (...) le faire émerger du cœur dévasté (et violent) des hommes".

NOTE AUTOBIOGRAPHIQUE

Marinella Venera Sciuto (Catane, 1971), lycée classique, a obtenu son diplôme de piano en tant qu'étudiante interne à l'Institut Supérieur de Musique "Vincenzo Bellini" de Catane sous la direction de l'enseignante Maria Pia Tricoli, diplômée en philosophie de l'Université de Catane, avec un mémoire intitulé "L'art du sublime. Genèse et problèmes d'une catégorie d'esthétique hégélienne", sous la direction du professeur Gaetano Compagnino, docteur en philosophie et histoire des idées, discutant une thèse intitulée "La crise de la papauté dans l'histoire des papes par Ludwig von Pastor", sous la conduite du professeur Marilena Modica. Chargé de cours d'histoire et de philosophie au Lycée scientifique "Archimède" d'Acireale, professeur admis par MiUR à participer en 2018, pour la région de Sicile, au cours de formation en histoire et enseignement de la Shoah à l'Institut des hautes études pour l'Holocauste de Yad Vashem à Jérusalem.

Expériences de vie associative

Présidente de la Fédération universitaire catholique italienne, groupe Acireale, de 1992 à 1994 ; Représentante régionale pour la Sicile de la Fédération catholique italienne de 1994 à 1996 ; Présidente du Mouvement ecclésial d'engagement culturel, groupe Acireale, de 2007-2013 ; Conseillère nationale du Mouvement pour la période de trois ans 2011-2014 ; Représentant régional de la Région Sicile du Mouvement pour la période 2014-2017, actuellement Vice-présidente du Meic pour les trois années 2017-2020.

Vocation : fraternité et mission

8 juillet 2019

Don Massimo Naro



Merci à vous, pour votre accueil, en particulier à ceux qui m'ont invité à partager ce moment de réflexion et de formation ici à Mascalucia : à Valeria Broll, évidemment aussi à Mgr Tessarollo, merci à vous tous. Je voudrais aussi remercier Monseigneur Zito parce que c'est lui qui s'est fait porteur de l'invitation il y a quelques mois, je suis désolé de savoir qu'il ne se

porte pas très bien.

Je voudrais vous proposer en deux étapes une sorte d'explication simple, une explication progressive des trois termes qui composent le titre qui m'a été donné.

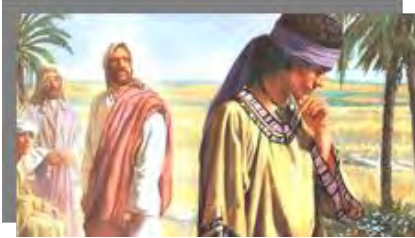
L'explication que je voudrais développer ici est bien ancrée dans le Nouveau Testament, mais il ne s'agit pas de faire un simple exercice philologique, autre chose qu'une simple exégèse, mais de trouver dans la parole de Dieu le **modèle d'une expérience vocationnelle** qui nous est aussi proposé aujourd'hui dans le monde où nous vivons.

J'essaierai continuellement de ramener ma réflexion aux icônes évangéliques que j'évoquerai peu à peu et j'essaierai de me relier à la conjoncture culturelle que nous traversons et donc à notre situation, à l'horizon historique dans lequel nous vivons.

La vocation.

La **première icône évangélique** que je voudrais rappeler à cet égard est celle illustrée en Matthieu 19, 16-22 et aussi dans ses parallèles trouvés dans les autres synoptiques de Marc 10 et Luc 18.

C'est l'épisode qui raconte le dialogue entre le maître de Nazareth et ce **jeune homme riche** ou même cet homme, ce notable qui, à un certain moment, le rencontrant en chemin, lui demande ce qu'il doit faire pour entrer dans le royaume de Dieu et ainsi atteindre la perfection : « **Maître que dois-je faire pour être parfait ?** » Qu'est-ce qui me manque pour être parfait ?



C'est une question qui semble se poser sur les lèvres de toutes les personnes consacrées, consacrées aujourd'hui et non pas il y a deux mille ans. Cela inclut les instituts dits religieux ou, comme dans votre cas, les instituts séculiers, mais tous ont en commun ce titre d'instituts de perfection. La réponse de Jésus à cet homme culmine en une vraie et propre vocation, une sorte d'appel à le suivre. Il lui dit ce qu'il doit faire et ajoute finalement « **puis viens et suis-moi** ».

La provocation de la pauvreté

Ce "*puis*" présuppose quelque chose qui précède l'appel et ce quelque chose est **l'engagement à se faire pauvre**, que Jésus exige de son interlocuteur : « *Va, vends ce que tu possèdes, distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi.* »

Je considère les demandes de Jésus non seulement comme une **pré-vocation**, c'est-à-dire quelque chose qui se trouve un peu avant l'appel, l'invitation à le suivre. Ces demandes de Jésus au soi-disant jeune homme riche, sont plutôt aussi et plus précisément une **pro -vocation**, non seulement dans le sens que nous donnons aujourd'hui à cette parole, la provocation, c'est-à-dire, non seulement dans le sens provocateur. Jésus ne veut jamais combattre qui que ce soit, au contraire, à ce moment même où il a rencontré cette personne selon les récits évangéliques, il " l'a regardé et l'a aimé" il ne voulait pas du tout l'anéantir, le mortifier, lui faire des reproches. Certes, son entretien avec lui a une valeur provocatrice au sens littéral du terme, c'est-à-dire quelque chose qui sert à favoriser la vocation elle-même, qui sert à niveler le terrain pour faire de la place dans la conscience de cet homme et qui pourtant l'a laissé triste parce qu'il était très riche.

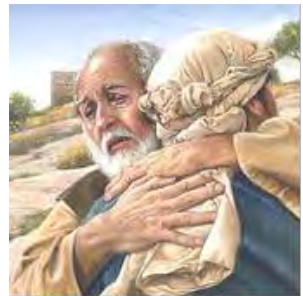
Riche de sa propre personne, non seulement riche au sens pécunier parce qu'il avait beaucoup d'argent, de biens matériels.... Il a répondu de fait : « *J'ai toujours obéi à la Torah depuis que je suis enfant* ».

Il est riche de ses bonnes qualités : "Mais moi j'ai toujours fait ainsi." Il est aussi riche de sa propre étiquette religieuse, de sa bonne et belle éducation religieuse : "J'ai toujours agi comme tu me le demandes".

La provocation invite plutôt à repartir de zéro. Saint Paul aurait dit en se référant à lui-même : "Tout ce à quoi je me suis engagé, mon zèle religieux, mon observance de la loi, de la Torah, je considère désormais tout comme des ordures, c'est-à-dire, un surplus dont je dois me débarrasser".

La provocation dans cette perspective est l'invitation avant tout à sortir du portrait que nous nous sommes fait de nous-mêmes, à jeter notre autoportrait ou au moins à le mettre de côté. En fait, nous n'avons pas été appelés à l'existence pour être l'autoportrait de nous-mêmes, mais plutôt pour être l'image d'un autre, l'image de Dieu avant tout. Cela ne veut pas dire que la vocation n'a rien à voir avec notre identité personnelle. La vocation ne signifie pas renoncement, et encore moins perte de notre identité, mais plutôt redécouverte de ce que nous sommes vraiment destinés à être, redécouverte de la conscience de qui nous sommes vraiment, de qui nous sommes appelés à être.

Une deuxième icône évangélique peut nous aider à comprendre que la vocation signifie retourner en soi-même, se retourner en nous-même. L'icône à laquelle je fais allusion est celle assez célèbre du **fils prodigue** parabole connue aussi aujourd'hui sous le nom de père miséricordieux, au chapitre 15 de l'Evangile de Luc. Dans cette parabole, la dimension intérieure de la conscience est soulignée.



Ce jeune homme, le plus jeune fils de ce riche propriétaire terrien dont nous parlons, vit l'expérience du **retour sur soi**. Il vit l'expérience de redevenir conscient de lui-même, de son propre état, voire de ses propres erreurs, de son propre péché, de sa misère.

En conséquence, **sa distance** par rapport à son père, son retour sur soi le met en marche vers le retour à la maison du père.

La conversion

Quand nous parlons de retour dans le langage biblique, quand nous disons retour dans les évangiles, nous parlons toujours de conversion et cela nous fait pressentir que la vocation est toujours une **conversion**. Nous sommes appelés à faire un mouvement important, une sorte de voyage qui est un voyage hors de nous-mêmes vers quelqu'un d'autre.

Le fils rentre en lui-même, retrouve sa juste place, finalement en prend conscience, dès lors il sait que cette position est hors de sa portée et qu'il n'est pas vraiment à sa place. La place est au-delà de lui, c'en est une autre et il doit la regagner, il doit à nouveau la rejoindre.

Cette conversion n'est pas d'abord un changement de comportement, mais plutôt une prise de conscience. Se convertir dans le Nouveau Testament ne signifie pas seulement changer sa façon d'agir, mais c'est littéralement changer de direction, tourner le dos à soi-même, si on est tourné d'un côté, se convertir signifie tourner ses talons pour se tourner de l'autre côté et c'est une opération qui se fait de manière concrète.

Pratiquement, d'un point de vue comportemental, cela signifie : ce que je faisais avant, maintenant je ne le fais plus, je fais du nouveau.

La conversion, c'est encore plus que de changer notre façon d'agir, c'est changer notre manière d'être, c'est pouvoir comprendre que notre être est autre, que notre destin est différent : reprendre conscience de ce destin ou plus précisément de cette vocation.

Nous sommes appelés à être quelque chose d'autre ou quelqu'un d'autre, la conversion signifie changer la manière de nous connaître.

Un autre mot dans le grec du Nouveau Testament est « metanoïa » qui dit l'expérience de la conversion, metanoia qui signifie précisément une nouvelle connaissance, le dépassement d'une connaissance que nous avions auparavant. Il s'agit de "nous libérer" de tout cela, comme cela arrive chaque fois que Jésus appelle ses disciples à le suivre. La plupart de ses disciples étaient pêcheurs en Galilée et il en fait des pêcheurs d'hommes quand il les appelle. C'est la raison pour

laquelle il leur propose, venez parce que si vous êtes pêcheurs dans le lac de Galilée, maintenant au contraire, je veux faire de vous des pêcheurs d'hommes.

En tout cas, la vocation est toujours une conversion pour les disciples de Jésus : par exemple, Lévi, le percepteur d'impôts, Il l'appelle et, en l'appelant, il lui demande de tourner les épaules, de s'abandonner ; à certains d'entre eux Il change même de nom, comme dans le cas de Pierre ou comme dans celui de Levi le percepteur public qui devient Matthieu.

Cette conversion d'identité est plus évidente dans le cas de saint Paul. Saint Paul fait sa première apparition dans les actes des apôtres comme Saul, de sorte qu'on l'appelle Saul de Tarse, mais plus tard il sera appelé par un surnom après sa conversion, comme le disent les érudits du Nouveau Testament.

Paul, surnom de Saul, il l'a déclaré lui-même au début de la lettre aux Romains 1-1 : Je suis Paul, serviteur de Jésus Christ, apôtre par vocation, choisi et appelé pour annoncer l'Évangile. Ce sont des couples de mots qui semblent s'opposer en raison du dynamisme qu'ils expriment. Paul se déclare apôtre par vocation. Apôtre signifie littéralement envoyé, c'est-à-dire missionnaire, mais il ne peut l'être que parce qu'il est d'abord attiré, il est appelé par le Seigneur Jésus.

Ce qui arrive à Saul arrive aux grands appelés, aux grandes vocations de la Bible, pour lui aussi le nom est changé, comme pour dire qu'un nouveau destin lui est proposé par rapport à ce à quoi il s'était habitué ou auquel il s'était attaché auparavant.

Le plus grand des patriarches de l'Ancien Testament subit, avec sa vocation, avec sa conversion, ce changement de nom, Abram devient Abraham. Attention, une seule lettre change tout. Cela ne change pas notre monde, mais nous nous changeons nous-mêmes dans notre monde.

Notre état civil reste fondamentalement le même qu'avant, mais l'accent est nouveau, le ton, le timbre même de notre nom est nouveau : Saul devient Paul. Qu'est-ce qui change ? Une seule consonne, la consonne initiale, le S qui devient P. Paul en latin signifie inadéquat, petit, donc disponible pour le service. Seuls ceux qui savent qu'ils ont besoin de quelqu'un d'autre acceptent de servir. Dans cette perspective, la

vocation est l'invitation à devenir ce que l'on est déjà dans la pensée de Dieu, raison pour laquelle le fils prodigue devient fils, il se redécouvre fils et non seulement serviteur. Il avait dit à son père : "Traite-moi comme le dernier de tes salariés".

Saint Paul revient avec insistance dans ses lettres sur ces traits autobiographiques, par exemple dans la première lettre aux Corinthiens chapitre 15, il dit qu'il est le plus petit des apôtres. Le plus petit parce que c'est ce que signifie maintenant son nom, ou le plus inapte des apôtres.

Nous devrions redire, en parlant de la mission, que la conversion est une sorte de guérison de l'idolâtrie du moi, c'est une guérison de l'autoréférence, de l'autosuffisance : c'est la guérison du moi. Dieu nous demande de nous mettre en relation avec nous, il nous réveille et nous fait sortir de notre penchant sur nous-mêmes en nous stimulant pour nous mettre en relation avec lui, pour lui répondre, pour lui parler de façon familière ou amicale.

Une guérison

La vocation comme appel vécu aussi comme conversion, comme dépassement de soi et comme ouverture à l'autre, est aussi une guérison.

Une guérison de notre ouïe, parce que si la vocation est appel, alors notre guérison dans la vocation, grâce à la vocation, est une guérison qui concerne notre capacité d'écoute, notre capacité à entendre celui qui nous appelle.

Le péché à partir duquel on se convertit quand on est convoqué, quand on est appelé est précisément une sorte de maladie, une erreur, une transgression, c'est-à-dire, sortir du chemin. Trans-gresser, signifie s'écarter du chemin. C'est comme quand on doit suivre une route et qu'on va ailleurs, on dérape. Le péché comme digression est un dérapage, au lieu de suivre la route droite on prend une mauvaise route et on va ailleurs. On aimerait bien atteindre l'objectif qu'on s'est fixé, mais on rate son chemin et on se perd et on s'en va ailleurs.

Le péché est une sorte de maladie, c'est un malentendu, c'est sortir de l'obéissance. Mais obéir, c'est écouter.

Dieu nous dit qu'il est père et nous voulons dire maître. Dieu s'est proclamé à nous comme notre Seigneur et nous entendons au contraire Pharaon, un roi qui veut nous exploiter et nous écraser.

C'est l'expérience du fils prodigue, c'est pourquoi il ne se considère pas comme un fils, parce qu'il pense que le père est son maître, c'est pourquoi il ne se considère pas comme un héritier de la même seigneurie que son père, parce que son seigneur est Pharaon, c'est pourquoi il veut s'enfuir loin.

En somme, la vocation dans cette perspective, impliquant la conversion, impliquant la guérison, conduit à se connaître et à reconnaître Dieu. Chaque fois que nous sommes appelés par le Seigneur, nous nous reconnaissons enfin nous-mêmes, nous nous reconnaissons nous-mêmes et nous reconnaissons Dieu lui-même, nous connaissons enfin le Seigneur.

La fraternité

La vocation nous appelle à une expérience radicale, à celle de la **fraternité**. C'est donc de la fraternité que doit venir la mission.

Dans le cas de la fraternité aussi, nous pouvons partir d'une icône évangélique que nous trouvons au début de l'Évangile de Jean 1,35-39 où nous lisons que le Baptiste envoie ses disciples derrière le maître de Nazareth, et ces disciples demandent au maître de Nazareth : Où demeures-tu ? Jésus leur répond : Venez et vous verrez.

Venez et voyez... le disciple

Ce que nous devons souligner immédiatement, c'est que les disciples envoyés par le Baptiste sont invités par Jésus. Le Baptiste les envoie pour vérifier ce qui se passe et le maître finit par les inviter d'abord à le suivre, à rester avec lui. Les deux verbes utilisés à ce moment par Jésus : *Venez et voyez* sont complémentaires, l'un est dynamique et l'autre semble être contemplatif. L'une concerne le mouvement, le voyage, l'autre la vision, donc la contemplation. L'un implique de suivre quelqu'un, l'autre verbe, au contraire, implique la connaissance de quelque chose de nouveau, ou plutôt la connaissance de la nouveauté incarnée



par Jésus lui-même.

En ce sens, la vocation à la fraternité est avant tout une invitation à être **disciple**. Nous sommes appelés à une relation étroite, intime et amicale avec le Seigneur Jésus. La vocation est avant tout d'être ses frères et cette condition peut être vécue dans l'expérience du disciple, venez et vous verrez.

Etre et marcher

La fraternité en tant que disciple a deux temps : être avec Jésus et marcher avec lui. Dans ce cas aussi, deux icônes évangéliques nous aident. La première icône est celle des sœurs de Béthanie, la seconde celle des deux disciples d'Emmaüs. Avec les premières Jésus s'entretient et demeure avec elles, avec le second Jésus, désormais ressuscité, fait route avec eux et ceux-ci cheminent avec lui. Ces deux temps : être et marcher avec Jésus sont contextuels, ils ne sont pas simplement l'un avant l'autre, ils sont contemporains, ils s'entrelacent.

Être et marcher expriment ensemble la vie du disciple et la fraternité avec Jésus. Il est le maître itinérant qui est toujours en marche ; il n'est pas le maître qui a une école pour que ses disciples viennent le rejoindre dans les murs de cette école. A un moment de l'histoire évangélique, nous savons que Jésus dit à ses disciples qu'il n'a même pas de maison, et encore moins une école : "Le fils de l'homme n'a pas d'endroit pour reposer sa tête la nuit", tandis que même les animaux ont un point de référence pour revenir pour la nuit, les renards ont leurs terriers, le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Celui qui est avec lui ne peut donc que marcher avec lui. Cette marche est aussi une façon d'être, on est ensemble avec Jésus d'une façon dynamique, en étant en mouvement. En marchant avec lui et tandis qu'on marche avec lui, on est avec lui, on reste ensemble avec lui. Il ne s'agit pas d'être d'abord et ensuite de marcher, il s'agit plutôt **d'être en marchant et de marcher en restant**, et c'est très important surtout pour des personnes comme vous qui êtes des laïques consacrées dans le monde.

Comme tous les baptisés et les consacrés, vous aussi êtes appelés à la fraternité avec le Christ et dans le Christ. Cet appel implique aussi votre confraternité, une solidarité, non pas dans le sens des sœurs dans un monastère cloîtré ou dans un couvent, mais vous êtes certainement des

compagnes.

Un institut séculier qu'on appelle depuis ses origines Compagnie, vous êtes des compagnes mais cependant vous êtes aussi des sœurs. Pour vous, être ensemble et marcher ensemble signifie donc vivre un style communautaire, mais je disais un style communautaire qui a des traits particuliers, qui a des formes et des modalités spécifiques et par conséquent qui n'a pas lieu dans le mode de la vie commune, dans un couvent, dans une institution, il s'agit pour vous d'être ensemble oui, mais en marchant, et de marcher oui, mais ensemble.

La synodalité

Un des témoignages auxquels vous devriez vous sentir appelés aujourd'hui dans le monde, mais aussi pour l'Eglise par rapport à l'Eglise, est la prophétie, c'est le témoignage de la synodalité. L'Eglise de notre temps ressent un grand besoin d'un style synodal : redécouvrir sa vocation à marcher ensemble, non seulement pour se réunir dans un lieu spécifique, par exemple dans ces trois jours de formation que vous partagez ici en Sicile, à Mascalucia, venant de différentes parties d'Italie et aussi de l'extérieur.

Faire un synode signifie aussi se réunir en un point précis pour discuter ensemble des choses vitales importantes, mais la synodalité a un avant et un après et n'est pas limitée dans le temps d'une expérience dite forte : cela a été beau !

Le vivre, s'élargit, il vient d'abord de cette expérience et il va au-delà de cette expérience, il se prolonge aussi après. En ce sens, l'avant et l'après d'une expérience synodale sont plus importants que cette même expérience. Se mettre d'accord, se réunir en un lieu, c'est déjà très important, c'est être en relation les uns avec les autres, s'appeler, programmer, projeter, fixer une date, s'entendre sur cette date, se fixer un objectif, s'entendre sur cela. Cela signifie être en rapport, être dans une relation, se confronter, cela signifie collaborer, travailler ensemble, vivre ensemble... et après ?

Et après il s'agit de reprendre le chemin dans de nombreuses directions différentes, mais avec une seule intention, avec des intentions partagées, avec un large horizon qui a été construit ensemble, qui a été conçu ensemble et qui est donc aussi une expérience de marcher

ensemble, de se mettre en mouvement ensemble, bref, de privilégier l'aspect dynamique de la rencontre sur l'aspect statique du vivre ensemble.

À mon avis, c'est particulièrement vrai pour les gens qui vivent une vocation comme la vôtre, c'est une question d'être ensemble ou de se rencontrer. Pour vous, l'Institut séculier est le lieu où vous vous trouvez, où vous vous confrontez, où vous êtes formés à l'école de l'Évangile et où vous approfondissez, comme ces jours-ci, le sens de votre vocation, sans vous limiter à vivre simplement ensemble sous le même toit.

Accueil et service

Les sœurs de Béthanie forment une icône à laquelle je suis attachée et dont je me souviens quand je parle aux Ursulines, c'est-à-dire quand je parle à vous de la Compagnie de Sainte Angèle Merici. Pourquoi suis-je attaché à cette image ? Parce qu'elle était souvent mentionnée dans les lettres d'un évêque de mon diocèse, un évêque de la première moitié du XXe siècle, je dirais la personnalité ecclésiale la plus importante, la plus représentative de mon diocèse, qui s'appelait Monseigneur Intreccialagli, devenu plus tard archevêque de Monreale.

En 1911-1912, c'est lui qui a soutenu Marianna Amico Roxas dans l'effort, dans l'engagement d'introduire, de réintroduire la Compagnie de Sainte Angèle Merici aussi ici en Sicile à Palerme et, tout près de moi, à San Cataldo, à Caltanissetta et puis aussi ici, immédiatement après à Catane à San Giovanni La Punta, à Syracuse etc.

L'une des personnalités impliquées dans ce transfert du nord de l'Italie, de Brescia, de la Lombardie jusqu'ici, cette expérience retrouvée de ses origines du XVIe siècle, fut Mgr Intreccialagli qui écrivait : "Il faut préférer le rôle de Marie sans négliger celui de Marthe. Les deux sœurs nous disent que la fraternité est avant tout amitié avec Jésus. La vocation à la fraternité signifie être appelé à faire cette expérience d'amitié avec le Seigneur Jésus, avant même d'entrer dans un



système social, avant même d'entrer dans des projets communautaires.

L'amitié avec Jésus est, selon le récit évangélique, dans cette direction, comme **hospitalité, accueil** de Jésus qui était une personne dérangement il y a déjà deux mille ans. Dans sa Palestine, lorsqu'il s'approcha d'une ville, on lui envoya quelqu'un pour lui demander d'aller plus loin : "S'il vous plaît, allez ailleurs, laissez-nous en paix".

C'est comme ça que ça se passe, parce que ce qu'il fait est extraordinaire, hors de l'ordinaire, ça déstabilise les gens, il les oblige à sortir de leur planification, de leurs positions et de leurs postes, il les oblige, comme nous l'avons dit précédemment, à repartir de zéro. Ils voient mille têtes de bétails envoyés dans un ravin, au fond de la mer, ils doivent recommencer à zéro, il est clair que le personnage est dérangement.

En second lieu, **c'est le service**, parce que les deux sœurs se mettent à son service dans cette maison de Béthanie, non seulement Marthe mais aussi Marie, parce qu'il s'agit avant tout d'un service au sens biblique, à la manière biblique. Comme Samuel le jeune prophète de l'Ancien Testament qui dit : *Parle, ton serviteur t'écoute.* "Que fait le serviteur dans la Bible ? il ne fait rien de lui-même, avant tout il écoute Dieu qui lui dit, Dieu qui lui parle et c'est ainsi aussi dans le Nouveau Testament avec la servante du Seigneur par excellence, avec Marie de Nazareth : « *Qu'il me soit fait selon ta parole.* »

C'est pourquoi c'est sa sœur Marie qui sert vraiment, elle écoute le maître qui parle, et dès lors elle lui obéit. La condition, l'attitude du serviteur fidèle est l'écoute, c'est-à-dire celui qui obéit le plus, et c'est pour cela que la sienne est la meilleure part qu'il faut préférer, sans toutefois négliger celle de Marthe. Parce que la part de Marthe est aussi un service important, c'est un service matériel, un service physique, alors que ce service concret reste simplement de l'activisme s'il reste seulement cela. Une activité juste pour la faire, reste un effort inutile.

En compagnie de Jésus

L'expérience des **deux disciples d'Emmaüs** est aussi basée sur l'écoute : les deux disciples apparaissent immédiatement comme **des compagnons de Jésus**. La fraternité a été une vraie compagnie et elle a commencé à prendre un certain dynamisme qui s'est rapidement transformé en mission.

Les deux disciples d'Emmaüs deviendront évangélistes, ils auront la mission de reporter l'annonce pascale d'où ils venaient, d'où ils s'étaient échappés. Être frères et donc disciples de Jésus signifie être ses compagnons et la principale compagnie que ces deux disciples vivront sera à la fin, à la hauteur de leur être ensemble avec Jésus, c'est-à-dire le partage du pain eucharistique, la mémoire pascale de Jésus. Enfin, ils se souviendront plus que des faits, le sens des faits qui ont eu lieu à Jérusalem. Ils ne les avaient pas bien compris, ils les avaient mal interprétés, c'est pourquoi ils avaient été déçus et découragés, mais en écoutant à nouveau l'interprétation de ces faits de la bouche du ressuscité, ils arrivent à partager ce soutien et cette nourriture forte qu'est la mémoire pascale.



Ils sont aussi les compagnons de Jésus parce qu'ils partagent avec lui le chemin avec tout ce que le chemin représente et symbolise, avec tout ce que le chemin implique et comporte, la route de l'époque, comme nos routes. En venant ici, j'ai vu des fleurs ici et là, des pierres tombales au bord des routes et j'ai pensé : les routes étaient toujours dangereuses, risquées à cette époque, peut-être même plus qu'aujourd'hui. Même s'il n'y avait pas la vitesse élevée de nos jours, s'il n'y avait pas de voitures, le super trafic, mais il y avait beaucoup d'autres choses non moins mortelles que celles qui existent aujourd'hui. La route a ses dangers et pour ces deux disciples, ce sont les déceptions, c'est le désespoir : nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël, mais apparemment rien, tout a échoué.

La route a ses peurs : *Reste avec nous parce que le soir tombe* et marcher dans ces rues la nuit signifie se faire voler, se faire trancher la gorge par une bande de voleurs, ou être mis en prison injustement par les patrouilles des soldats romains. Il y avait un couvre-feu et alors l'un d'eux était pris à tort pour un zélateur, comme quelqu'un qui complotait pendant la nuit une attaque contre des soldats romains.

Cela signifie surtout partager le chemin du retour encore une fois,

ce retour, c'est-à-dire la conversion. Etre les compagnons de Jésus signifie faire l'expérience de la conversion, ensemble avec lui, pour se rendre à Jérusalem, qui était la ville de la Pâque, pour apporter à nouveau l'annonce de Pâques.

Ils n'avaient pas reconnu la ville de la Pâque comme la ville de la vie, mais ils l'avaient vécue comme la ville de la mort de leur chef, comme la ville du risque mortel où il ne faut plus rester car il est dangereux d'être à Jérusalem. Au contraire, à partir de ce souper d'Emmaüs, ils doivent retourner à Jérusalem pour rapporter l'annonce : « *Nous avons vu le Seigneur, il est vraiment ressuscité* ». Nous l'avons vu, c'est l'Evangile et c'est l'annonce joyeuse, c'est donc la première grande expérience de la mission. De la fraternité avec Jésus et en Jésus naissent la force, le courage et l'enthousiasme de la mission. Il y a deux mille ans comme aujourd'hui, aujourd'hui différemment d'il y a deux mille ans, mais pas moins qu'il y a deux mille ans.

La mission

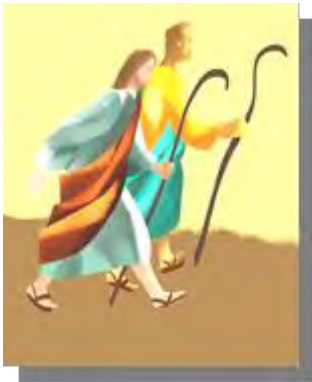
Jésus n'appelle pas seulement ses disciples, il les envoie aussi. Saint Paul se conçoit à la fois comme apôtre et disciple, selon cette logique et selon ce **mouvement qui attire à Jésus mais aussi comme mouvement à partir de Jésus**.

C'est un mouvement de convergence vers Jésus, surtout **centripète**, c'est-à-dire que le centre aspire tous ceux qui l'entourent, et les disciples sont attirés dans ce sens par la figure centrale de leur maître. Ensuite, il y a un mouvement centrifuge, c'est-à-dire un point de départ à partir de ce centre qui est Jésus Lui-même en Sa personne. Je suis apôtre par vocation, choisi oui, appelé oui, mais pour aller annoncer l'Evangile.

La Compagnie....

Un autre passage de l'Evangile se prête très bien à notre réflexion à cet égard - Luc chapitre 10. Jésus choisit d'abord soixante-douze autres disciples et puis les envoie. Comment envoie-t-il ? Il les envoie deux par deux. Qu'est-ce que cela signifie ? Que **la dimension de la compagnie est fondamentale**, qu'elle est aussi constitutive de la mission, on ne part pas en mission en électrons libres.

Nous allons deux par deux, comme compagnons entre nous, pour ne pas rester seuls, pour nous tenir compagnie, c'est-à-dire pour nous soutenir mutuellement, pour nous aider, pour mieux voir, parce que quatre yeux voient toujours mieux que deux, pour mieux travailler s'il y a un besoin, parce que quatre bras sont plus résistants et plus vigoureux. Mais en réalité, ils sont envoyés deux par deux, parce que leur compagnie n'est pas simplement fermée sur eux.



Les disciples qui sont envoyés en mission par deux, deux non seulement parce qu'ils se tiennent compagnie, se soutiennent mutuellement, mais aussi et surtout parce qu'il y a le Seigneur Lui-même au milieu d'eux. Parce qu'étant ensemble ils peuvent être dépositaires, ils peuvent enfin bénéficier d'une des principales promesses du maître : *« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu eux »*.

Pour que puisse se réaliser ce que Jésus leur a promis, par exemple au chapitre 18 de l'Évangile selon Matthieu, si deux personnes demandent, s'accordent, se rassemblent et demandent à mon père quelque chose en mon nom, il vous l'accordera certainement. Vous êtes ensemble en compagnie, parce que c'est seulement en compagnie qu'il y a la possibilité de jouir, de bénéficier, d'une promesse importante, celle de Jésus : *« Je suis au milieu d'eux »*. Le maître de Nazareth envoie ses disciples, faisant d'eux tous des Apôtres, des émetteurs, des missionnaires, les envoyant partout et dans chaque ville, leur disant d'entrer dans les maisons.

La mission séculière

Il ne les envoya pas dans le désert ou au sommet d'une montagne, dans les cavernes comme des ermites, **il les envoya dans les villes pour entrer dans les maisons**. Comme vous pouvez le voir, c'est une mission qui a déjà des connotations, aujourd'hui nous dirions typiquement laïques. Prêter attention à ceux à qui personne n'a jamais prêté attention, déjà cette façon de prendre soin, littéralement "prendre en charge" : il l'a mis sur ses épaules, sur son cheval, a payé les frais d'hospitalité, de

pharmacie, et ainsi de suite.

Jésus est séculier non seulement face aux coutumes des usages religieux des Juifs, mais aussi envers les convictions intellectuelles des Grecs, parce qu'à cette époque, les Grecs avaient un grand sens de l'attention, mais de qui ?

De toi-même, prends soin de toi, aie soin de toi.

Jésus, au lieu de dire, prenez soin de vous, dit : prenez soin d'eux, nourrissez-les, portez-les sur vos épaules.

Cette nouvelle conscience de nous-mêmes est importante, de la valeur qu'à notre moi, qui n'est pas pour nous mais pour les autres. Bien sûr, notre " moi " a de la valeur, bien sûr, nous devons le sauvegarder, mais pas pour l'autosuffisance, pour l'autoréférence. La mission d'aujourd'hui est également placée dans une situation culturelle et historique qui n'est certainement plus celle d'il y a deux mille ans, il s'agit de savoir si la situation historique et sociale, culturelle, dans laquelle nous devons appliquer cette méthode est toujours valable. Aujourd'hui nous vivons, comme le Pape François le redit souvent, dans un changement d'époque. Le Pape François dit que nous ne vivons pas seulement à l'époque du changement, mais que nous vivons un changement même d'époque.

Le signe le plus problématique, l'indice, de ce changement d'époque consiste en une sorte de métamorphose anthropologique, c'est-à-dire en un changement de notre façon d'être et de la façon de nous sentir humain. Il y a cinquante ans, nos grands-parents, nos pères, nos mères, se sentaient encore des êtres humains, différemment de ce que nous ressentons aujourd'hui, et vivaient leur humanité différemment de ce que nous avons l'habitude de vivre. Aujourd'hui, nous traversons une crise individuelle et collective. Cette crise d'identité, individuelle et collective, ne signifie pas simplement que nous ne savons plus qui nous sommes vraiment, qui nous devons être, qui nous pouvons être, ni que nous ne sommes plus ancrés dans notre identité personnelle.

Pensez, par exemple, à certaines questions très importantes qui sont ouvertes aujourd'hui dans le débat mondial, même ici en Italie, mais pas seulement, en Europe, en Amérique du Nord surtout, la soi-disant question du genre, du changement du genre. L'un naît de sexe masculin,

mais à la fin en grandissant il a l'impression de se sentir du sexe féminin ou vice versa ou quelqu'un lui dit : considère bien que peut-être tu n'es pas une femme, en toi tu es un homme, dans ta mentalité, et celui-ci y croit, car il ne sait pas vraiment ce qu'il est réellement, et il entre en crise.

Nous sommes en crise d'identité non pas parce que notre identité manque dans certains cas, mais parce que, dans d'autres cas, nous la surestimons, nous faisons grandir notre identité hors de toute proportion, jusqu'à ce qu'elle écrase nécessairement, irrémédiablement en termes de violence, celle des autres. Nous faisons trop grandir notre ego et nous volons de l'espace à celui des autres, nous volons de l'espace à notre ego qui est en relation avec l'ego des autres, nous volons de l'espace au nous, c'est cela la crise identitaire.

Me voici !

Je pense à la leçon de saint Paul. Saint Paul avait déjà compris que c'est là que se trouvait le nœud pour les disciples de Jésus : non plus moi, mais lui en moi. Je pense aux patriarches, aux prophètes bibliques qui ont dit "*me voici*," ainsi qu'à la vierge de Nazareth qui dit à l'Ange qui lui apporte l'annonce "*Me voici*."

Que veut dire "*me voici*" ? Cela signifie l'humble capacité de changer le nominatif en accusatif. Le nominatif, dans la grammaire des langues anciennes du latin, du grec de la langue moderne, de l'allemand, est la forme qui exprime le sujet, la centralité du sujet, c'est quand chacun veut s'exprimer comme sujet, et dit "Je".

Au lieu de cela, la Bible ne dit pas "Je suis prêt", quand on dit que je suis prêt, il y a quelque chose à bien discerner. Par exemple, Jérémie ne dit pas moi, et Moïse aussi : Pourquoi dois-tu m'envoyer moi ? Isaïe dit plus courageusement : "*Me voici*," envoie-moi, je suis à la disposition du Seigneur : "Je me remets entre tes mains, me voici".

Un seul peut dire "*Je suis*" et c'est Dieu, tous les autres se déclinent à l'accusatif : "*Me voici*," on se met à la disposition du Seigneur, on se met dans sa main pour qu'il puisse en quelque sorte se servir de nous, nous rendre valable, nous donner de la valeur.

Une chanson qui pourrait aussi être définie comme un véritable poème, écrit et interprété, il y a quelques années en 2003, par un auteur-compositeur-interprète italien, Giorgio Gaber, aujourd'hui décédé, mais

qui m'a toujours donné beaucoup à penser, me semble emblématique de notre époque. Cette chanson, son poème s'appelle *"Le mot je!" "C'est une idée qui se fraie progressivement un chemin dans l'enfant, résonne aussi douce qu'un écho, c'est une poussée pour tenter les premiers pas vers une intime certitude de lui-même"*.

Vous voyez que c'est important, cela signifie, prendre conscience, construire les fondements de sa propre identité, l'enfant dit ce « je », je le dis moi-même : *"Le mot « je » que je prends sur un ton plus précis avec le temps risque parfois d'être ennuyeux mais il est aussi le signe d'une logique enfantine, c'est un péché récurrent mais encore vénial"*. Les enfants disent « je », mais si cela continue au-delà de l'enfance et que l'on dit toujours moi, moi, cela signifie que nous restons à ce type d'identité enfantine, non parvenue à l'état de pleine maturité.

L'identité mature et complète est de pouvoir dire, voici je suis disponible. *"Moi, moi, moi, moi est encore le vice de l'adolescent, il ne s'efface pas avec l'âge et étrangement peut croître chez les adultes de façon alarmante. Le mot "Je" est un cri étrange qui cache en vain la peur de ne pas être quelqu'un, c'est un besoin exagéré et un peu morbide et l'image poignante de Narcisse"*. Narcisse est cette figure de la mythologie grecque qui était si plein de lui-même qu'il aimait se refléter partout, à la fin il se reflète dans le fond d'un puits et tombe dans celui-ci et meurt noyé. *« Moi, moi, moi, moi et encore moi. Je, vaniteux, présomptueux, exhibitionniste, courageux, brave, tronqué, fier, mégalomane, gourmand et intrusif, dégoûtant, arrogant etc... cette douce monosyllabe innocente est fatale et elle déferle dans la logique du monde occidental, elle est peut-être le dernier péché originel. »* Cet auteur-compositeur-interprète s'est déclaré ouvertement incroyant, mais parle du péché originel comme une preuve que l'écriture sacrée est le grand code de notre culture occidentale et que même ceux qui refusent de croire en Dieu en sont imprégnés, et sont enracinés dans cette culture. Il est vrai que dans la logique du monde occidental, l'homme choisit maintenant de réitérer le péché ancien en se remettant à la place de Dieu, avec ce que l'auteur-compositeur-interprète appelle le dernier péché originel de sorte que les connotations humaines en soient effacées. Nous ne sommes pas un autoportrait, nous sommes des images de ceux qui nous ont faits. Si

nous portons les couleurs du Moi, nous finissons par oublier que nous sommes l'image d'un autre, nous pensons que nous sommes des autoportraits. L'homme d'aujourd'hui, en se mettant à la place de Dieu, ne gagne pas une meilleure place, mais perd plutôt sa place et donc sa véritable identité.

Romano Guardini a écrit à ce sujet un essai intitulé "*S'accepter soi-même*." C'était un prêtre théologien italien, mais il a toujours vécu en Allemagne dans la première moitié du XXe siècle : « *Plus qu'être soi-même, s'accepter soi-même comme des mains ouvertes, se recevoir entièrement du Seigneur.* »

Déjà un autre poète, un autre auteur-compositeur-interprète du Moyen Âge avait dit la même chose, il s'appelait Cecco Angiolieri et il était toscan. Vous vous souvenez tous certainement de ce "*Si j'étais un feu*." Si j'étais le feu, je brûlerais le monde, si j'étais roi, je prendrais toutes les belles femmes et les laides je les laisserais aux autres, et si j'étais père et si je mourais, j'irais d'abord chez mon père et ma mère pour avoir l'héritage etc.

Le fait de se placer au-dessus de toute autorité à la place de Dieu conduit l'homme à mal comprendre les relations fondamentales avec le père, la mère, les femmes, à rompre avec tous et tout, avec les autres hommes, avec leurs parents, avec le monde entier.

Aujourd'hui la mission s'inscrit d'abord dans ce contexte, il faut faire face à ce type de matériel humain, replié sur lui-même, courbé, encombré par son ego pour ne regarder que lui-même. Et tous les autres ? Même notre super-civilisation des droits s'inscrit dans cette logique, nous n'avons que des droits qui écrasent et produisent d'autres droits qui sont contraires à ceux des autres. J'ai le droit de ne pas avoir d'enfants, donc d'avorter ; mais je dois aussi avoir le droit d'avoir des enfants, d'être père et mère, d'être, de posséder, d'avoir des enfants, donc je peux aussi les construire en éprouvettes, en laboratoires, je peux les acheter pour moi-même.

Lumière dans l'obscurité

La mission se déroule dans un temps que certains appellent "éclipse de Dieu", on ne voit plus Dieu. Kant, un philosophe allemand de la fin du XVIIIe siècle, disait que Dieu est si loin pour nous que nous le perdons

de vue. Nous pressentons qu'il est quelque part quelque part, peut-être dans les brumes de la mer du Nord, Kant vivait en Prusse donc il regardait la mer du Nord vers l'Arctique, une mer toujours chargée d'humidité. On savait que le lointain Groenland était là, mais il était immergé dans les brumes et personne ne le voyait. L'île qui est là au milieu, peu importe si vous y allez et peu importe si vous avez un contact avec elle, est sans importance, il vaut mieux ne pas s'en occuper ou ne pas s'en soucier. Après lui, il y en a eu beaucoup d'autres au début du XXe siècle, à la fin du XIXe siècle.

Il y a un autre philosophe allemand, Nietzsche, qui dit que nous avons tué Dieu en effaçant le soleil de notre tableau noir. En fait, il emporte un tableau noir et il dessine le soleil avec ses rayons, puis avec une éponge l'efface et dit : Voilà comment nous l'avons tué, et qu'en avons-nous retiré ? Un tableau noir, c'est-à-dire une nuit puissante sur nous, nous sommes seuls dans la nuit, voilà ce que signifie l'éclipse de Dieu, l'éclipse du silence de Dieu. Non seulement nous ne voyons plus Dieu, mais nous ne L'entendons plus. Nous pensons que nous ne réussirons plus à L'entendre.



Pensez, par exemple, à l'expérience tragique des Juifs dans les camps de concentration. Les Juifs sont le peuple de Dieu, beaucoup d'entre eux avaient encore une grande confiance dans le Seigneur, mais beaucoup d'entre eux deviennent athées. Elie Wiesel, décédé il y a peu de temps, a écrit un petit livre qui rappelle son expérience d'emprisonnement à Auschwitz, l'intitulant "La nuit" et la nuit est le temps du silence de Dieu. À un moment donné, ils pendent un petit garçon juif à Auschwitz et le laissent pendre pendant des heures. Un autre prisonnier lui dit : " Toi qui es philosophe et théologien, où est Dieu ? Dis-moi où est Dieu, pourquoi Dieu est-il silencieux, pourquoi ne répond-Il pas à notre appel au secours ? Mais Dieu est là, pendu à la potence, parce que Dieu est cet enfant.

C'est l'histoire de Jésus, et la mission du disciple ressemble à celle de son maître : "Va et fais de même", en ressemblant à qui ? Qui a fait ce

qu'il fallait ? Qui s'est mis à la place de ?



En ce temps de crise, les frères et disciples de Jésus sont appelés, même dans un temps d'obscurité ; ils sont appelés à y voir clair, nous dirons tout à l'heure à faire un discernement. Et puis encore à se voir dans ce monde,

c'est-à-dire à comprendre sa propre disponibilité envers un tel monde, et ensuite voir au-delà, nourrir l'espoir d'un changement de ce même monde.

L'apôtre Thomas voulait y voir clair, il voulait mettre sa main dans le côté transpercé du maître et il ne le fait pas seulement parce qu'il est incrédule, il le fait parce qu'il veut entrer en contact avec la situation, y voir clair. C'est Jésus lui-même qui l'invite à y voir clair, c'est-à-dire à toucher ses blessures.

Il y a une belle image du Caravage où c'est Jésus qui saisit la main de Thomas qui est amené à mettre son doigt à l'intérieur de la plaie du côté et on ne comprend pas si Jésus met en garde contre l'intrusion de Thomas, c'est-à-dire qu'il lui bloque le poignet avec sa main, ou si il ne le guide pas, presque en le contraignant à prendre contact avec son humanité blessée. Cette chose apparaît plus clairement dans une mosaïque de la même scène évangélique qui existe dans la Basilique de la Nativité à Bethléem. C'étaient des mosaïques noircies par les bougies des pèlerins qui n'ont été mises au jour que récemment, je les ai vues et j'ai compris que là, il prend vraiment le poignet. C'est Jésus qui prend son poignet pour lui faire faire quelque chose : il y a Pierre qui coule et Jésus le sauve, il ne le prend pas par la main, il le prend par le poignet...

Y voir clair et se voir à l'intérieur est l'attitude de Pierre. Et comment Pierre se voit-il en lui-même ? Le Pape François dirait, grâce à des lunettes spéciales qui sont les lunettes de la honte de lui-même, des larmes. Il s'est mis à pleurer : les larmes qui obscurcissent habituellement notre vue, dans ce cas deviennent comme des lentilles appliquées sur nos pupilles, comme des loupes qui nous permettent de voir non pas en dehors de nous, mais en nous, notre petitesse, notre humanité, notre étroitesse. Et puis, voir au-delà, c'est l'attitude du grand disciple de Jésus,

le visionnaire, le voyant par excellence, Jean à qui l'Apocalypse est attribuée, celui qui voit au-delà, celui qui voit au-delà des apparences. Si les apparences sont dramatiques, tragiques, la victoire du serpent de l'ancien dragon ; en réalité, au-delà, il y a la possibilité de voir quelque chose de nouveau, la victoire du Seigneur.

En mouvement

En fin de compte, quel est le noyau principal, fondamental et central de notre mission en tant que disciples de Jésus aujourd'hui ? Je dirais que c'est un mouvement, un dynamisme polaire, un dynamisme naissant, qui se développe d'un point à un autre. D'un point à l'autre et vice versa, un aller et retour.

Le premier mouvement est de se mettre à l'intérieur de l'autre, c'est de se mettre à l'intérieur de l'autre pour partager la condition des autres, la situation des autres, pour mettre nos pieds dans les chaussures des autres s'ils en ont. Même s'ils en ont, ils n'ont pas toujours la même pointure ou la même forme. Comment porter ce type de chaussure qui devient inconfortable, voire douloureux ?

Se mettre à l'intérieur de l'autre, c'est-à-dire s'approcher, s'approcher des situations que nous trouvons dans les villes où nous vivons, dans les maisons où nous sommes envoyés pour leur rendre visite. Nous rendre présents dans les maisons, c'est-à-dire dans les lieux où les autres vivent, à notre époque, dans nos villes.

Nous ne pouvons pas rester séparés, nous sommes comme la levure dispersée dans une grande pâte pour la faire lever. Nous sommes comme du sel mis dans un grand plat pour lui donner du goût, et ce grand plat qui signifie la ville, qui signifie les maisons, les situations de la vie quotidienne, nous devons y faire entrer les autres.

D'un autre côté, l'autre mouvement symétrique, je dirais du retour, **faire venir l'autre en nous**. Amener l'autre à l'intérieur, c'est le cœur de notre mission, c'est aller là où l'autre est, mais aussi prendre l'autre en nous : partager sa situation, même si elle est inconfortable. Le rendre participant de notre situation, qui est peut-être plus confortable. Dans tous les cas, la situation de ceux qui connaissent le Seigneur, de ceux qui ont partagé avec le Seigneur l'expérience de la fraternité, signifie pour eux goûter et vivre de cette grande grâce qu'est la communion avec le

Seigneur. C'est cela faire venir l'autre en nous.

Le discernement

Faire tout cela demande un grand effort qui est celui du discernement. Pour porter l'autre et pour porter l'autre en nous, il faut faire du discernement, comme le conseille encore une fois avec insistance le Pape François à l'Église italienne, en novembre 2015 à l'occasion de la cinquième conférence ecclésiale nationale à Florence. Aux délégués des Églises italiennes qui s'étaient réunis, le Pape François a précisément donné ce premier travail, celui de discerner, il a demandé l'effort de discerner aussi aux jeunes pendant le synode qui leur était consacré en 2017 et aussi aux personnes consacrées, tant dans la forme religieuse que dans la forme séculière.

Dans "Gaudete ed exultate", il a mis l'obligation de **discerner, qui est à la fois une tâche personnelle et communautaire**. Pourquoi s'agit-il à la fois d'une tâche personnelle et communautaire ? Parce qu'il s'agit d'un exercice pneumatique, d'un exercice spirituel, en fait de discernement spirituel, qui s'applique cependant à tout le reste, même à la partie matérielle, à la dimension que nous disons « physique » de notre être incarné dans l'histoire. Nous ne sommes pas des purs esprits, nous sommes des esprits incarnés, a dit un grand théologien du siècle dernier, Karl Rahner. Cela signifie que cet esprit personnel et communautaire nous demande de faire ce choix, ce discernement, de faire cette évaluation, de réfléchir aux choses qui sont dans nos vies, qui constituent notre vie personnelle et communautaire. Parce que l'esprit est déjà en chacun de nous depuis notre baptême, mais c'est aussi l'âme qui soutient le nous dont nous sommes membres, la communauté ecclésiale, dans notre cas, l'Institut séculier dont nous sommes membres.

L'Esprit Saint est en chacun de nous, il est en nous tous, c'est pourquoi il s'agit d'un exercice, celui du discernement à la fois personnel et communautaire. Bien sûr, le discernement, c'est nécessairement parler avec le Seigneur qui est l'Esprit qui est en nous, et nécessairement parler entre nous, parce que ce même esprit est en nous c'est-à-dire dans notre Institut séculier, dans notre communauté, dans notre diocèse, selon les niveaux dans lesquels nous vivons notre être de disciples. Le test, c'est le nous ou la communauté, le groupe. Un autre grand théologien suisse,

mais toujours de langue allemande du XXe siècle, s'appelait Hans Urs von Balthasar, il parlait dans ce sens d'un mysticisme objectif. Le mysticisme ne doit pas être subjectif, comme quand nous avons des extases, quand nous avons des visions, comme quand nous avons des intuitions, il y a une mystique objective qui est celle qui est proprement ecclésiale, communautaire, c'est-à-dire où mes intuitions doivent être proportionnées, comparées à l'intuition de l'autre et chacun de nous devient vérification pour l'autre. L'Esprit Saint est la mesure de cette vérification et je reconnais la volonté du Seigneur dans l'autre, parce que je sais que dans l'autre il y a l'Esprit Saint et l'autre reconnaît la volonté du Seigneur en moi, parce qu'il sait qu'en moi il y a l'Esprit- Saint.

Là où nous nous rencontrons alors, là est la mesure objective sur laquelle nous mettre d'accord, c'est la direction à prendre ensemble. Si vous voulez, le discernement est encore une fois, indépendamment de l'opération spirituelle, indépendamment de l'exercice pneumatique, un fait séculier, parce que c'est un fait démocratique, communautaire, interpersonnel. Chacun de nous est une personne non seulement pour elle-même, mais parce qu'elle est pour quelqu'un d'autre, ouverte à quelqu'un d'autre, ainsi il y a cet échange.

Notre mission est vraiment d'être deux par deux ou plus de deux, mais en ayant au milieu de nous ou en nous mettant d'accord, d'invoquer la présence du Seigneur. Les situations peuvent être nombreuses et même disparates, différentes les unes des autres pour ceux qui vivent en France ou au Congo ou pour ceux qui vivent je ne sais où. Elles sont différentes pour celles qui vivent à Cuneo ou à Trente par rapport à celles qui vivent à San Giovanni la Punta ou San Cataldo, Palerme, Piazza Armerina, etc.

Cela signifie que les situations sont différentes, mais la méthode doit être partagée. La forme de l'eau change toujours, parce que l'eau a cette vertu de s'adapter aux formes de son récipient, mais la substance de l'eau est toujours la même. La forme change, mais l'eau, source de vie, élément nécessaire à la vie de tout être vivant, doit être elle-même. J'imagine que vous aurez l'occasion d'en discuter, voici quelques pistes de réflexion qui pourront ensuite être reprises au sein de vos propres Compagnies.

Échos et images du Congrès International 2019



La
maison

des Pères Passionistes de Mascalucia (Catane) en Sicile, du 5 au 10 juillet, a accueilli la Congrès International 2019 de la Compagnie de Sainte Ursule. Ce furent des journées de formation et de confrontation, mais surtout d'échange de relations humaines et spirituelles

avec de
nombreuses

compagnes d'Italie, du Canada, de France, de Malte, de Slovaquie, d'Angleterre... Beaucoup de langues et



traditions différentes, mais unies par *Jésus Christ, notre unique Amatore.*



Unies ensemble :
rencontres, contenus, émotions, joies... vécus et partagés



A petits pas....

Ces mots (titre de la comédie musicale sur Marianna Amico Roxas) me semblent bien résumer l'atmosphère des journées passées ensemble au Congrès International de Mascalucia (CT) et surtout ceux qui répondront aux interrogations / motions reçus au cours des différentes interventions.

Notre Présidente a commencé les travaux avec quelques questions à reprendre personnellement et en Compagnie (voir cette intervention et les autres dans ce même bulletin).

Mgr Fragnelli, évêque de Trapani, nous a dit que la vocation n'est jamais acquise, mais c'est un parcours qui se dévoile tout au long de la vie, dans un contexte de lutte, de tentation où nous sommes cependant certains que le Seigneur ne nous abandonne pas.

Nous avons eu l'occasion de prier sur le tombeau de notre compagne, la vénérable Lucia Mangano et de visiter les lieux où elle a vécu. C'était une femme amoureuse de Jésus crucifié à qui elle s'est offerte, spécialement pour la sanctification des prêtres.

Marinella Sciuto nous a aidées à approfondir notre identité de femmes en intervenant sur le thème : Vocation : La femme dans l'Église et dans la société d'aujourd'hui.

Don Massimo Naro nous a aidées à comprendre comment la vocation, qui implique la conversion, nous conduit à nous connaître nous-mêmes et à connaître le Seigneur en vérité ; la vocation est de se conformer au dessein de Dieu.

La vocation nous invite à l'expérience radicale de fraternité qui se déroule en deux temps : être avec Jésus et marcher avec Lui (comme les sœurs de Béthanie et les disciples d'Emmaüs) ; c'est la vie du disciple qui

nous conduit à l'écoute et à l'accueil de l'autre, quel qu'il soit. De la fraternité naît la mission, Jésus appelle et envoie les disciples deux par deux (dimension de la compagne, pour nous aider, mieux voir et mieux agir).

Forts de l'exhortation de sainte Angèle : "*Gardez l'antique voie et menez une vie nouvelle*".... avançons ensemble sur le chemin de la fraternité et de la sainteté **à petits pas, réalisables et concrets !**

Paola Cameroni



Pour moi, c'était très excitant... de participer au Congrès International en Sicile.

Au cours de cette merveilleuse et formidable expérience, j'ai rencontré de nombreuses compagnes de différentes parties du monde. Les avoir connues

m'a rempli le cœur de joie.

J'ai partagé avec elles des moments intenses et particuliers. Je suis très heureuse que Sainte Angèle Merici nous ait permis de vivre ensemble ces journées de formation et de partage.

Vita Maria (Marsala) Comp. de Palerme

J'ai associé des noms à des visages....

J'ai vécu des journées inoubliables, où j'ai réussi à associer des noms à des visages, j'ai prié en écoutant différentes langues, unies ensemble, j'ai partagé des expériences humaines et spirituelles.



Toutes les interventions et la comédie musicale "A Piccoli Passi", qui racontait la vie de la vénérable Marianna Amico Roxas, promotrice du charisme de sainte Angèle en Sicile, ont été intéressantes. J'ai ressenti la plus grande émotion en visitant les lieux où la vénérable Lucia Mangano vivait parmi les enfants et les pauvres ou en priant sur sa tombe, et aussi en participant au concert de Madame A. Patti, ancienne ursuline,

nièce de la vénérable.

Je remercie la Présidente et le conseil et tous ceux qui se sont investis pour organiser ces merveilleuses journées de formation et de loisirs dans notre pays de Sicile. Un salut affectueux à toutes celles qui étaient présentes et une accolade mondiale aux absents. On se retrouvera au prochain Congrès.

Antonella Comp. d'Agrigente

La première fois au Congrès Internationale...

Je souhaite partager ma joie d'avoir participé pour la première fois au Congrès International, organisé par la Compagnie de Sainte Ursule, un mois seulement après mon admission dans la Compagnie, une grande expérience de grâce.

Même si nous venions de différents pays, nous avons respiré l'air familial et ensemble, dans une atmosphère d'amitié, nous avons pu partager nos idées et nos expériences.

En plus des interventions, j'ai apprécié le récital sur la vénérable Marianna Amico Roxas, la visite des lieux de la vénérable Lucia Mangano et la sortie sur le Mont Etna et à Taormina.

Merci pour l'accueil et l'engagement de tous ceux qui ont organisé ces journées de congrès.

Mariella (Ravanusa) Comp. of Agrigento

S'ouvrir à de nouveaux horizons...

Cette année encore, j'ai eu l'occasion de participer au Congrès International organisé par la Fédération, un événement annuel qui réunit les Compagnies du monde entier. Merci à notre Amatore commun pour avoir inspiré Sainte Angèle Merici à fonder la compagnie de Sainte Ursule.

A travers les différentes interventions et les moments que nous avons vécus ensemble,



nous avons fait l'expérience de la beauté de la fraternité.

Nous sommes appelées à accueillir Dieu qui entre quotidiennement dans l'histoire de chacune de nous, invitant chaque personne consacrée à sortir de soi pour s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Giuseppina (Comp.di Modena-Bologna)

Une entreprise merveilleuse et heureuse....



Le Congrès des Filles de Sainte Angèle qui a eu lieu en Sicile, m'a permis de vivre cinq jours vraiment formidables, dans la communion fraternelle. Je suis heureuse d'avoir fait cette expérience, mais surtout de faire partie de cette merveilleuse Compagnie Mericienne.

Sara (Compagnie Caltagirone)

Rassemblez... les mères, les filles et les sœurs....

La Compagnie de Sainte Ursule, en collaboration, joie et fraternité, a également célébré cette année son Congrès international. Ces journées ont rassemblé des mères, des filles et des sœurs de différents pays.

Les différents intervenants nous ont fait réfléchir sur des sujets importants ; j'ai écouté les témoignages écrits par les deux vénérables : Lucia Mangano et Marianna Amico Roxas ; j'ai mieux compris encore la beauté d'être consacrée dans le monde.

Durant les belles journées passées ensemble, nous avons eu l'occasion de voir la nature extraordinaire du volcan de l'Etna et d'observer l'ingéniosité du théâtre grec de Taormina. Les différentes expériences, émotions et partages reçus, m'aideront dans le cheminement spirituel au sein de ma Compagnie.

Liliana (Comp.di Agrigento)





Un Congrès soigné dans tous les détails

Nous avons reçu un accueil très chaleureux de la part de nos sœurs siciliennes et il est vite apparu combien de travail avait été consacré à la planification d'un programme aussi splendide et équilibré pour que nous puissions en profiter, jusqu'au moindre détail. On nous a remis un dossier pour nous guider dans notre voyage, des brochures, des livres et des cadeaux pour nous rappeler le temps que nous avons passé ensemble sur cette belle île. Alors un grand merci à toutes nos sœurs de Sicile, en particulier Enza et Aurora pour tout ce que vous nous avez donné, je n'oublierai jamais ce temps passé ensemble, merci.

C'était merveilleux, lors de notre premier repas du soir, de rencontrer tant de nos compagnes du monde entier... De chaleureuses salutations ont été échangées et nous avons eu le temps de partager les nouvelles depuis notre rassemblement de l'an dernier.

Le premier jour, on m'a demandé de lire pendant la prière du matin ce qui m'a fait me sentir immédiatement impliqué, pas seulement comme spectateur.

Après le petit déjeuner, notre Présidente Valeria Broll a prononcé son discours d'ouverture en invoquant les bénédictions des deux filles vénérables de Sicile, Lucia Mangano 1883-1947 et Marianna Amico Roxas 1896-1946, nos deux sœurs dans la Compagnie de Sainte Ursule. Elles aussi ont vécu leur vie dans le monde, dans l'Eglise et dans la Compagnie, au service des autres...

Valeria a ensuite parlé du titre de la Conférence, " *Appelées par la foi à une vie sainte* " (Tim 1,9) rappelant notre rôle dans cette mission dans l'Eglise et dans le monde. Autres thèmes : étudier la Consécration Séculière selon le Charisme de sainte Angèle et grandir dans la conscience de notre propre identité, se former à la spiritualité et favoriser la croissance dans la communion fraternelle par des rencontres et des expériences partagées... en marchant avec l'Eglise, dans l'Eglise et pour elle.

De plus, nous avons été invitées à revisiter notre vocation, notre appel, notre mission, notre fraternité..... notre être de femmes et de femmes consacrées dans l'Eglise, vivant comme de véritables épouses du Très-Haut...et en rapportant ensuite le contenu à nos compagnies et à nos groupes.

Ce fut un discours vraiment stimulant qui a élevé nos cœurs à une réponse joyeuse à l'appel de Dieu dans notre vie quotidienne, pour lequel nous sommes très reconnaissantes, merci beaucoup Valeria.

Plus tard, nous avons visité la belle chapelle du Sanctuaire de Notre Dame des Douleurs pour la messe, ce qui a été très émouvant pour moi, c'est que le fils de ma sœur en Sainte Angèle, dans notre groupe en Angleterre, était ordonné prêtre exactement au même moment dans notre Cathédrale. Mes pensées, mes prières et mes intentions de messe étaient pour eux en ce jour très spécial.



Le thème de l'orateur du jour, le Très Révérend. Mgr Pietro Fragnelli était : « *Vocation : Grâce et Liberté* »

Le soir nous avons eu droit à une comédie musicale : « *A petits pas* » de Michele Albano . J'ai cru comprendre que c'était basé sur la vie de Marianna Amico Roxas, qui a amené la Compagnie à San Cataldo en 1912. Les acteurs nous ont rejoints à notre table pour le souper qui a suivi et qui était délicieux.

Après les Laudes et le petit déjeuner du dimanche, la professeure Marinella Sciuto a présenté une conférence sur:- *Vocation : Les femmes dans l'Église et la société d'aujourd'hui* .

Après le déjeuner, nous sommes partis pour St Giovanni La Punta pour visiter le site de la Vénérable Lucia Mangano . On nous a fait visiter sa maison et sa chambre et nos sœurs siciliennes nous ont raconté l'histoire de sa vie . Plus tard, la Célébration Eucharistique a eu lieu dehors dans une cour de la Casa Sant'Angela.

Dans le même cadre, nous avons eu droit à un concert des plus agréables de la part de la chorale d'Angela Patti, tout en profitant de l'odeur de la pizza venant d'une maison voisine et des feux d'artifice donnant une l'atmosphère de bien-être et de paix dans le monde . Une excellente fin pour une journée merveilleuse.

Après les Laudes et le petit déjeuner du lundi, Massimo Nara a fait une présentation intéressante sur le thème : *Vocation : Mission, Fraternité*.

A la lumière de la Parole de Dieu. Dans l'ensemble, une session très intéressante.

Nous avons terminé par une soirée très fraternelle. On pourrait



penser que ce n'est pas une tâche si facile étant donné les différences linguistiques. Cependant, c'était très amusant de répéter, de participer et d'assister, le tout se terminant par un chœur vibrant d'un chant, dont la mélodie est apparemment internationale, et qui nous a toutes laissés dans la bonne humeur.

Le dernier jour, nous avons fait un voyage sur l'Etna qui était merveilleux et en même temps un peu effrayant à cause de l'extraordinaire puissance de la création de Dieu... La journée s'est terminée avec un magnifique déjeuner et un voyage à Taormina...

Pour conclure, un grand merci à tous ceux qui ont contribué de quelque façon que ce soit à ce rassemblement très réussi. J'y ai pris beaucoup de plaisir avec le sentiment d'être avec ma famille, mon peuple ("comme disent les jeunes d'aujourd'hui, j'ai trouvé ma tribu") qui est étroitement liée en Jésus et Ste Angèle.

Marie Worden, Inghilterra





*Mon tout dernier mot pour vous,
Et je vous le dis en priant même avec mon sang,
Est que vous viviez dans la concorde, unies ensemble,
Toutes d'un seul cœur et d'un seul vouloir.*

La présidente rappelle :

- *de consulter et d'avoir à cœur notre site : www.istitutosecolareangelamerici.org ;*
 - *de consulter le site la CMIS (Conférence Mondiale des Instituts Séculiers) : www.cmis-int.org*
 - *de consulter le site de la CNISF (Conférence Nationale des Instituts Séculiers de France) : <https://institut-seculier.fr>*
-

A usage interne